

MARISTES EN ÉDUCATION

2026 - 2027

Ouvre les yeux, le monde t'attend
Que votre joie soit parfaite



FLORILÉGE

Paraboles et fariboles	1 à 5
Harmoniques	6 à 13
En chansons	14 à 28
Paroles de Dieu	29 à 34
Paroles de Foi	35 à 44
Échos maristes	45 à 50
Des mots pour la prière	51 à 57

Pour retrouver les florilèges des précédentes sessions à La Neylière,
disponibles sur le site internet de *Maristes en éducation*,
flashez le Qr code ou cliquez dessus



Paraboles et fariboles

Dis-moi ce que tu vois

Parabole juive

Un homme dont la richesse avait endurci le cœur et qui se sentait malheureux vint trouver un rabbi dans l'espoir de retrouver la joie. Le rabbi lui dit : « Regarde par cette fenêtre et dis-moi ce que tu vois. » – « Je vois des hommes dans la rue qui vont et viennent ».

Alors le rabbi lui tendit un miroir et lui dit : « Regarde dans ce miroir et dis-moi ce que tu vois ». L'homme reprit : « Je me vois moi-même ». – « Et tu ne vois plus les autres ? Songe que la fenêtre et le miroir sont tous les deux faits avec la même matière première : le verre. Mais le miroir ayant été recouvert d'argent par derrière, tu ne vois plus que toi-même ; tandis que tu vois les autres à travers la vitre transparente de la fenêtre. Je déplore d'avoir à te comparer à ces deux espèces de verre. Pauvre, tu voyais les autres, et tu en avais compassion. Couvert d'argent, tu ne vois plus que toi-même. Sans doute vaut-il mieux gratter le revêtement d'argent, pour qu'à nouveau tu puisses voir les autres ».

On a besoin de toi

Michel Quoist

Si la note disait :

Ce n'est pas une note qui fait la musique,
Il n'y aurait pas de symphonie.

Si le mot disait :

Ce n'est pas un mot qui peut faire une page,
Il n'y aurait pas de livre.

Si la pierre disait :

Ce n'est pas une pierre qui peut faire un mur,
Il n'y aurait pas de maison.

Si la goutte d'eau disait :

Ce n'est pas une rivière qui peut faire la mer,
Il n'y aurait pas d'océan.

Si le grain de blé disait :

Ce n'est pas un grain de blé qui peut faire un champ,
Il n'y aurait pas de moisson.

Si l'homme disait :

Ce n'est pas un geste d'amour qui peut sauver l'humanité,
Il n'y aurait jamais de justice, de paix, de dignité et de bonheur sur la terre.

Comme la symphonie a besoin de chaque note,
Comme le livre a besoin de chaque mot,
Comme la maison a besoin de chaque pierre,
Comme l'océan a besoin de chaque goutte d'eau,

L'humanité tout entière a besoin de toi,
Là où tu es, unique, et donc irremplaçable.

Paraboles et fariboles

La visite de Dieu

Inde

Le brahmane Latchoumane était un homme très pieux. Tous les jours, à son réveil matinal, il prenait son bain de tête rituel et partait aussitôt vers le temple, son panier d'offrandes à la main : fleurs, bétel, bananes, noix de coco, camphre. Il allait assister au puja du matin, ce culte hindouiste rendu à Dieu trois fois par jour. Avec ferveur, il priait : « Seigneur, je viens te rendre visite chez toi, sans que j'aie manqué un seul jour. Matin et soir, je te fais des offrandes. Ne peux-tu pas venir chez moi ? » Attentif à cette prière quotidienne, Dieu lui répondit enfin : « Demain je viendrai. »

Quelle joie pour Latchoumane ! Il se met à laver à grande eau toute la maison. Il fait tracer devant le seuil des kôlams, ces dessins en farine ou en pâte de riz. À l'aube, il attache une guirlande de feuilles de manguier à l'entrée de sa maison. Les kuttuvilakkus, lampes à huile à plusieurs mèches, sont allumées sur le banc de maçonnerie que possède toute demeure indienne. Au centre de chaque kôlam s'épanouit une belle fleur jaune de potiron. Et dans la salle de réception, des plateaux de fruits, de galettes sucrées et de fleurs s'étalent à profusion. Tout est prêt pour recevoir Dieu. Latchoumane se tient debout pour l'accueillir.

L'heure du puja matinal approche. Un petit garçon qui passe par là aperçoit, par la fenêtre ouverte, les plateaux de galettes. Il s'approche : « Grand père, tu as beaucoup de galettes là-dedans, ne peux-tu m'en donner une ? » Furieux de l'audace du gamin, Latchoumane réplique : « Veux-tu filer, moucheron ! Comment oses-tu demander ce qui est préparé pour Dieu ? » Et le petit garçon, effrayé, s'enfuit.

La cloche du temple a sonné. Le puja du matin est terminé. Latchoumane pense :

« Dieu viendra après le culte de midi, attendons-le. » Fatigué, il s'assoit sur le banc. Un mendiant arrive et lui demande l'aumône. Latchoumane le chasse vertement. Puis il lave soigneusement la place souillée par les pieds du mendiant. Et midi passe... Dieu n'est toujours pas au rendez-vous.

Le soir vient. Latchoumane, tout triste, attend toujours la visite promise. Un pèlerin se présente à l'heure du culte du soir. « Permets-moi de me reposer sur le banc et d'y dormir cette nuit. » – « Jamais de la vie ! C'est le siège réservé à Dieu ! » La nuit est tombée, Dieu n'a pas tenu sa promesse, pense Latchoumane. Quel chagrin !

Le lendemain, revenu au temple pour la prière du matin, le dévot renouvelle ses offrandes et fond en larme : « Seigneur, tu n'es pas venu chez moi comme tu me l'avais promis ! Pourquoi ? » Une voix lui dit alors : « Je suis venu trois fois et chaque fois tu m'as chassé. »

Paraboles et fariboles

Les longues baguettes

Jean Vernet

Un vieux sage chinois reçut un jour la faveur de visiter le ciel et l'enfer. En enfer, il vit des hommes et des femmes blêmes, décharnés, assis autour d'un tas de riz énorme et appétissant. Ils mouraient de faim car ils n'avaient pour manger que des baguettes démesurées, longues comme des rames de sampang.

Effrayé, le sage s'enfuit au ciel. Là, il vit des hommes et des femmes assis autour d'un plat de riz tout semblable au premier. Mais ils étaient heureux, épanouis et resplendissants de santé. Car chacun, avec ses baguettes immenses, donnait à manger à son vis-à-vis.

Que vendez-vous ?

Inconnu

Un jeune homme entre en rêve dans un magasin. Derrière le comptoir se tient un ange. Le jeune homme lui demande : « Que vendez-vous ? » L'ange répond : « Tout ce que vous désirez. » Alors le jeune homme commence à énumérer : « Si vous vendez tout ce que je désire, alors j'aimerais bien : la fin des guerres dans le monde ; du travail pour tous ; des maisons pour les hommes de la rue ; un avenir pour chaque enfant ; et pour moi, une maison, un métier qui rapporte et une vie réussie. »

L'ange lui coupe la parole : « Excusez-moi, Monsieur, vous m'avez mal compris. Ici, nous ne vendons pas de fruits, nous ne vendons que les graines. »

Les tailleurs de pierre

attribué à Charles Péguy

Cela se passe au Moyen Âge. Au cœur d'une ville, un immense chantier. Dans un secteur, des tailleurs de pierre sous un soleil de plomb, vaguement abrités par une toile.

Un passant s'arrête et demande à un premier : « Que faites-vous, Monsieur ? » « Vous ne voyez pas, grogne l'homme, je casse des pierres. » Puis il ajoute d'un ton amer : « Je peine, je sue par cette maudite chaleur, j'ai mal au dos. »

Un peu plus loin, notre passant demande à un second : « Que faites-vous, Monsieur ? » « Je suis casseur de pierres. C'est un travail dur, mais il me permet de gagner ma vie et celle de ma famille ». Reprenant son souffle, il esquisse un sourire et ajoute : « Et puis, bon, je suis au grand air, et il y a des situations pires que la mienne. »

Plus loin, le passant rencontre un troisième casseur de pierre. Celui-ci semble tout joyeux. « Que faites-vous ? » demande notre homme. « Moi, répond le tailleur de pierre, je bâtis une cathédrale ! »

Paraboles et fariboles

Le colibri

Pierre Rabhi

Tous les animaux vivaient heureux dans la forêt. Un jour, durant un violent orage, la foudre vient s'abattre sur les arbres et déclenche un immense incendie.

Tous les animaux sont là, atterrés, découragés face au désastre. Tous les animaux... sauf un, le petit colibri, un tout petit oiseau insignifiant. Le voilà qui va prendre quelques gouttes d'eau dans son bec, les jette sur le feu et s'active, s'active... Un aller-retour après l'autre, goutte après goutte, grâce à son bec, il transporte de l'eau qu'il jette sur le feu.

Le tatou qui l'observe depuis un moment s'énerve un peu et lui dit : « Mais, colibri, tu ne penses tout de même pas que c'est avec cette goutte d'eau que tu vas éteindre le feu ? »

Le petit colibri le regarde alors droit dans les yeux et lui dit : « Je le sais, mais je fais ma part. »

L'aigle et le soleil

Inconnu

C'est l'histoire d'un aigle royal qu'un voyageur remarqua un jour en train de picorer dans une basse-cour, complètement inconscient de l'étrangeté de sa situation.

Le voyageur offrit au fermier de lui acheter cet oiseau, ce que le propriétaire de la basse-cour accepta volontiers. Le voyageur fit alors plusieurs tentatives visant à réhabiliter l'oiseau royal et à lui permettre de voler, puis de s'élever vers les hauteurs où ses semblables habitaient. Hélas, sans succès ! Qu'il soit lâché du clocher de l'église du village ou du haut d'une montagne toute proche, l'aigle retournait aussitôt dans la médiocrité de la basse-cour.

Un jour, le voyageur eut une idée : il emporta l'aigle sur la montagne, vers la fin de la nuit, avant que le soleil ne se lève. Au moment où l'astre resplendissant apparut à l'horizon, le voyageur tourna la tête de l'oiseau dans la direction du soleil afin que ses yeux perçants rencontrent la boule de feu qui émergeait des montagnes.

L'aigle royal eut un grand frisson. Il se secoua, étendit des ailes, prit son envol. C'était comme s'il comprenait tout-à-coup qu'il était fait pour le soleil et pour la liberté. Jamais il ne revint dans la basse-cour !

Le tissu de chaque jour

d'un tisserand finlandais

Notre vie est comme un tissu qui s'élabore,
un tissu dont je ne sais pas ce qu'il sera
mais qui, autour de nous peu à peu,
se tisse sans modèle ni dessin savant.
Dans ce tissu, je peux être un fil, un trait de
couleur...
bleu profond ? rouge éclatant ? ou bien le fil
de lin gris ?
Cette troisième couleur, au dire des tisserands,
est la plus importante, le gris neutre de tous
les jours,
celui qui fait chanter le bleu profond et le
rouge éclatant,
celui qui est porteur d'harmonie.
N'avoir que ma propre couleur, et de cela me
réjouir,
pour qu'elle apporte la joie et non la rivalité,
comme si moi, bleu, j'étais l'ennemi du vert !
Il y a une place pour tous.
Un fil vient à se rompre : aussitôt le travail
s'arrête,
et les mains patientes de tous les tisserands
s'appliquent à le renouer.
Chaque fil, même le plus lumineux, peut
disparaître,
tissé sous les autres.
Il est cependant là, non loin,
même si notre œil ne le perçoit plus...
Maintenant, c'est au tour du mien,
d'être lancé à travers la chaîne.
Quand son trait aura cessé d'être visible,
alors toute l'harmonie apparaîtra,
et le bonheur adviendra.

Qu'appelles-tu créer ?

Antoine de Saint-Exupéry

L'homme, disait mon père, c'est d'abord celui
qui crée. Et seuls sont frères les hommes qui
collaborent. Et seuls vivent ceux qui n'ont
point trouvé leur paix dans les provisions qu'ils
avaient faites. On lui fit un jour une objection :
Qu'appelles-tu créer ? Car s'il s'agit d'une
invention qui se remarque, bien peu en sont
capables. Et tu parles dès lors pour quelques-
uns seulement, mais les autres ?

Mon père leur répondit : Créer, c'est manquer
peut-être ce pas dans la danse. C'est donner
de travers ce coup de ciseau dans la pierre. Peu
importe le destin du geste. Cet effort t'apparaît
stérile à toi, aveugle, qui te tiens le nez contre,
mais recule-toi. Considère de plus loin le
mouvement de ce quartier de ville. Il n'est plus
là qu'une grande ferveur et qu'une poussière
dorée du travail. Et les gestes manqués, tu ne
les remarques plus. Car ce peuple penché sur
l'ouvrage, bon gré mal gré, édifie ses palais ou
ses citernes ou ses grands jardins suspendus.
Ses œuvres naissent comme nécessairement
de l'enchantement de ses doigts. Et je te le dis,
elles naissent autant de ceux-là qui manquent
leurs gestes que de ceux-là qui les réussissent.

Et mon père disait pour conclure : Je te l'ai
déjà dit. Erreur de l'un, réussite de l'autre,
ne t'inquiète point de ces divisions. Il n'est
de fertile que la grande collaboration de l'un
à travers l'autre. Et le geste manqué sert
le geste qui réussit. Et le geste qui réussit
montre le but qu'ils poursuivaient ensemble à
celui-là qui a manqué le sien. Car mon empire
est semblable à un temple et j'ai sollicité les
hommes. J'ai convié les hommes à le bâtir.

Il disait ailleurs : N'invente point d'empire où
tout soit parfait. Car le bon goût est vertu de
gardien de musée. Et si tu méprises le mauvais
goût, tu n'auras ni peinture, ni danse, ni palais,
ni jardin. Tu auras fait le dégoûté par crainte
du travail malpropre de la terre. Invente un
empire où simplement tout soit fervent.

Si...

Si nous retrouvions du temps
pour « écouter la musique des choses
et la respiration des êtres »...

Si nous retrouvions du temps
pour réapprendre les gestes simples
et « secouer les routines
dans tous les plis de son âme »...

Si nous retrouvions du temps
pour nous émerveiller, nous étonner,
admirer ce qu'il y a de beau,
ce qu'il y a de vrai,
ce qu'il y a de bien autour de nous...

Alors, mais alors seulement,
nous saurions peut-être ce que VIVRE
veut dire !

La jeunesse

Samuel Ullman

La jeunesse n'est pas une période de la vie, elle est un état d'esprit, un effet de la volonté, une qualité de l'imagination, une intensité émotive, une victoire du courage sur la timidité, du goût de l'aventure sur le confort. On ne devient pas vieux pour avoir vécu un certain nombre d'années, on devient vieux parce qu'on a déserté son idéal.

Jeune est celui qui s'étonne et s'émerveille. Il demande comme l'enfant insatiable : et après ? Il défie les événements et trouve la joie au jeu de la vie. Vous êtes aussi jeune que votre foi. Aussi vieux que votre doute. Aussi jeune que votre confiance en vous-même. Aussi jeune que votre espoir. Aussi vieux que votre abattement.

Vous resterez jeune tant que vous serez réceptif, réceptif à ce qui est beau, bon et grand, réceptif aux messages de la nature, de l'homme et de l'infini.

La vie, c'est aussi cela

Pierre Imberdis

Le sourire d'un enfant
un geste de pardon
une marque d'attention
une main tendue à l'étranger
un regard qui tire de la solitude
un signe tout simple au fil des jours
c'est tout cela, la vie !

Un premier pas
une décision prise
une action pour la justice
une intervention courageuse
un silence interrompu
c'est aussi cela la vie !

Une lettre écrite
une démarche entreprise
une visite faite
un coup de fil passé
on coup de main donné
ce sont là des gestes de vie.

Parce que gestes d'amour
et gestes d'éternité.
Un devoir accompli,
un travail bien fini,
la page bien remplie
bonheur de vivre, joie d'aimer.

Se déranger,
payer de sa personne,
partager ce que l'on a,
vivre simplement,
faire la vérité,
retrouver l'essentiel,
c'est vivre, un point c'est tout !

Au-delà

Inconnu

Au-delà de la peur, accueillir l'avenir,
Au-delà de mes masques, montrer mon visage,
Au-delà du tranquille, chercher le défi,
Au-delà des lâchetés, chercher la vérité,
Au-delà du certain, se nourrir de recherche.

Au-delà de mon île, rebâtir tous les ponts,
Au-delà des calculs, ne vouloir qu'être don,
Au-delà du « pour moi », devenir communion,
Au-delà des injures, incarner le pardon,
Au-delà des visages, reconnaître le cœur.

Au-delà des complots, n'être que main tendue,
Au-delà du rejet, provoquer l'alliance,
Au-delà des violences, offrir la tolérance,
Au-delà de la guerre, se reconnaître frères,
Au-delà de nos rêves, en bâtir de plus fous.

Au-delà de la nuit, accueillir le matin,
Au-delà des limites, embrasser l'infini,
Au-delà de la mort, se noyer dans la vie.

Qu'est-ce qui est à toi ?

Saint Basile, 4^e siècle

Que répondras-tu au juge souverain,
toi qui habilles tes murs et n'habilles pas ton semblable,
toi qui ornes tes cheveux et n'as même pas un regard pour ton frère dans la détresse,
toi qui laisses pourrir ton blé et ne nourris pas ceux qui ont faim,
toi qui enfouis ton or et ne viens pas en aide à l'opprimé ?

Mais, dis-moi, qu'est-ce qui est à toi ?
De qui donc l'as-tu reçu pour le porter ainsi dans la vie ?

Si chacun se contentait du nécessaire et laissait aux indigents son superflu,
il n'y aurait ni riches ni pauvres !

Toi qui serres toutes choses dans le gouffre de ton avarice,
tu ne penses faire de tort à personne,
alors qu'en réalité, tu dépouilles un si grand nombre de tes semblables !

Ce que je dois à autrui

Francis Jeanson

Tout ce qui, dans mon existence, a quelque valeur à mes yeux, c'est d'autrui que je le tiens, c'est par autrui que j'y parviens. Mes plus profondes joies, mes plus indispensables ressaisissements, mes ressources propres, ma « personnalité », c'est aux autres que je les dois – à la rencontre des autres, à l'amour des autres, à cette souffrance des autres qui me force à sortir de moi, à ces mots qu'un autre a prononcés juste au moment où j'en avais besoin, à ce geste d'un autre qui m'a soudainement livré un aspect de moi-même, à cette indignation qu'un autre a ressentie et qui m'a révélé la mienne, à ce sourire, à cet amical silence qui, de façon inattendue, me rendent le courage de poursuivre, et le sens d'une certaine poursuite.

La charité, c'est quoi ?

San Antonio

Il n'y a qu'une vertu en ce monde : la charité !
Et la charité, c'est quoi ? De la colère !
Uniquement de la colère,
Car la charité consiste à s'indigner.

La charité, c'est pas de chialer sur la misère
du monde, mais de la combattre !
La charité n'est pas humble, elle est belliqueuse !
La charité, c'est de l'amour !
Et en amour, faut pas s'aplatir, car ça, c'est
inopérant et négatif !
La carpelette ? Jamais ! Dieu a horreur des
serpillières !

Le risque

Rire, c'est risquer de paraître idiot.
Pleurer, c'est risquer de paraître sentimental.
Aller vers quelqu'un, c'est risquer de s'engager.
Exposer ses sentiments, c'est risquer d'exposer
son moi profond.
Présenter ses idées, ses rêves à la foule, c'est
risquer de les perdre.
Aimer, c'est risquer de ne pas être aimé en
retour.
Vivre, c'est risquer de mourir.
Espérer, c'est risquer de désespérer.
Essayer, c'est risquer d'échouer.

Mais il faut prendre des risques
car le plus grand danger dans la vie,
c'est de ne rien risquer du tout.
Celui qui ne risque rien ne fait rien,
n'a rien, n'est rien.
Il peut éviter la souffrance et la tristesse
mais il n'apprend rien, ne ressent rien,
ne peut ni changer ni se développer,
ne peut ni aimer ni vivre.
Enchaîné par sa certitude, il devient esclave,
il abandonne sa liberté.

Harmoniques

Aimer

Aimer,
la plus merveilleuse chose au monde,
aussi indispensable que l'air, le soleil et l'eau,
et pourtant, peut-être
la chose la plus fragile et la plus délicate.
Aimer, c'est à la fois
aussi fort et aussi fragile que la vie.

Aimer,
la parole la plus chantée, la plus écrite,
la plus criée, la plus chuchotée.
Elle commence au berceau,
et n'en finit pas de courir tout au long de la
vie.

Aimer,
aller au plus profond de soi-même,
chercher au cœur de son être
la source même du bonheur.
Essayer de vivre l'harmonie toujours difficile
de ce que je suis et de ce que j'aimerais être.
Vivre ce que je suis de meilleur
malgré mes limites, mes pauvretés, mes lâchetés,
mais aussi mes richesses et mes audaces les
plus folles.

Aimer,
comme prendre des risques,
les risques de l'autre, quel que soit l'autre,
quel que soit la couleur de sa peau,
quel que soit le son de sa voix,
quelle que soit la disgrâce de ses traits.

Aimer au-delà des blessures du cœur et du corps
et poser sur l'autre un regard d'amour,
un regard capable de le réveiller,
un regard capable de l'éveiller,
un regard capable de le révéler.

Aimer,
comme aller jusqu'aux limites de soi,
dans les terres où rien n'est jamais perdu,
parce que tout est possible.

Le cœur en grand

Nous avons accumulé des tonnes de savoir
dans tous les domaines. Mais nous ne savons
pas partager avec 50 millions d'humains qui
meurent de faim chaque année.

Nous avons des moyens de communication
extraordinaires (téléphone, télévision,
télématique, satellite...). Mais nous savons
mal communiquer avec le plus proche de nos
voisins.

Nos pays riches ont profité de la société de
consommation. Mais nous nous sommes laissé
consommer par l'insatisfaction, l'inquiétude,
la peur, l'individualisme !

Nous pouvons voyager sur Terre, dans
l'espace, au fond des mers... Mais nous
refusons la plus belle aventure d'une vie
d'homme : l'exploration des capacités de son
propre cœur...

Il n'est pas question de retourner à l'âge
de la pierre. Les progrès peuvent servir
le bien de l'humanité s'ils sont partagés
équitablement... Mais il y a une question qui
résume toutes les autres, et que nous devons
nous poser si nous ne voulons pas mourir
idiots : pourquoi l'homme d'aujourd'hui a-t-il
une tête si pleine (par son savoir), des bras
si forts (par les moyens techniques), mais un
cœur si petit ?

Cultiver son jardin

Marc-Olivier Caffier

Il est une illusion tenace qui traverse les siècles: croire que le bonheur se trouve toujours au-delà de la colline, ou la prochaine victoire, la prochaine reconnaissance, le prochain horizon. Pourtant les plus grands penseurs nous invitent à regarder ailleurs, ou plutôt à regarder en nous. Lorsque Voltaire fait dire à Candide: «Il faut cultiver notre jardin», il ne célèbre ni le repli sur soi, ni l'indifférence au monde. Il rappelle que toute transformation durable commence par un territoire plus intime, celui de notre conscience.

Cultiver son jardin, c'est d'abord accepter que notre esprit ressemble à une terre vivante. Les pensées sont des graines, certaines donneront des arbres généreux, d'autres, si nous les laissons prospérer, deviendront des ronces qui étoufferont toute lumière. La colère, l'envie, le ressentiment, la peur ne disparaissent jamais par décret. Ils se désherbent patiemment comme on retire les mauvaises herbes, sans brutalité mais avec persévérance. Les stoïciens l'avaient bien compris avant nous: Épictète distinguait ce qui dépend de nous de ce qui nous échappe. Or combien d'existences s'épuisent à vouloir maîtriser la pluie plutôt qu'à fortifier leurs racines. Cultiver son jardin, c'est concentrer son énergie à ce qui peut véritablement fleurir notre jugement, notre bienveillance, notre capacité d'émerveillement.

Mais un jardin n'est jamais une forteresse. Une haie protège sans empêcher les oiseaux de passer. De même celui qui prend soin de son intériorité ne se détourne pas des autres, il devient au contraire plus disponible à leur présence. Comme l'écrivait Martin Buber, l'être humain s'accomplit dans la rencontre.

Une terre fertile nourrit bien davantage que son seul propriétaire. Notre époque célèbre volontiers les performances visibles, les chiffres, les trophées, les applaudissements. Pourtant les récoltes les plus précieuses demeurent invisibles. Elles portent les noms de patience, de lucidité, d'humilité, de fidélité à ses convictions. Elles grandissent lentement, loin du vacarme des réseaux et des marchés.

Apprendre à cultiver son jardin, c'est finalement renoncer à vouloir posséder le monde pour commencer à l'habiter. C'est comprendre que chaque geste de bonté est une semence confiée au temps, que chaque lecture irrigue une parcelle de notre esprit, que chaque doute honnête aère le sol de nos certitudes. Et peut-être découvrirons-nous alors ce paradoxe lumineux: les plus beaux jardins ne cherchent jamais à attirer les regards, ils offrent simplement leurs fleurs à ceux qui prennent le temps de s'y arrêter.

Avant tout, l'homme

Nazim Hikmet

Ne vis pas sur cette terre à la façon d'un locataire ou bien comme en villégiature dans la nature.

Vis dans ce monde
comme si c'était la maison de ton père.

Crois aux grains, à la terre, à la mer,
mais avant tout à l'homme.

Aime le nuage, la machine et le livre,
mais avant tout aime l'homme.

Sens la tristesse
de la branche qui se dessèche,
de la plante qui s'éteint,
de l'animal infirme,
mais avant tout la tristesse de l'homme.

Que les biens terrestres te prodiguent la joie.
Que l'ombre et la clarté te prodiguent la joie.
Que les quatre saisons te prodiguent la joie.

Mais avant tout que l'homme
te prodigue la joie.

Les jeunes d'aujourd'hui

Mgr Jaeger, évêque d'Arras

Il n'y a pas une jeunesse qui montrerait un visage uniforme. Nous rencontrons une multitude de jeunes aux profils différents et aux attentes variées.

Ils sont affrontés à l'éclatement des appartenances culturelles, des valeurs morales, des cellules familiales, des vies professionnelles. Ils sont conduits à privilégier l'instant. Ils éprouvent quelques difficultés à se saisir du passé pour se projeter dans l'avenir et croire en lui.

La grande majorité d'entre eux ne formule aucun requête à l'égard de l'Église. Ils n'éprouvent cependant aucune hostilité à son égard. Leur interrogation sur le sens de l'homme demeure. Ils peuvent reconnaître et affirmer une quête spirituelle. Ils souhaitent sincèrement un dialogue vrai, direct avec les adultes.

Les rencontres qu'on peut avoir avec eux sont riches et fortes pour autant que l'interlocuteur ait une attitude d'adulte respectueuse de leur démarche.

Musique

Christian Singer

Entends-tu cette musique qui court
dans les corridors de l'univers ?

Des hommes se lèvent.
Ils viennent de partout
et sur leurs lèvres
passe le sourire de Dieu,
et de leur bouche
naissent des paroles douces
comme le miel en hiver.

Des hommes se lèvent.
Ils viennent de partout,
Et sous leurs pas
la justice refleurit
comme le désert après la pluie,
et de leurs mains la paix tombe
comme la semence dans la terre.

Des hommes se lèvent.
Ils viennent de partout
pour conseiller ceux qui pleurent
et combler les désirs
de ceux qui ont faim.
Dans leurs bras
ils prennent toute la misère du monde,
et leur cœur est ouvert
comme une vaste maison
pour les voyageurs perdus.

Des hommes se lèvent.
Ils viennent de partout,
et sous leurs doigts
les malades entonnent
des chansons d'espoir.
Ils apportent des pierres
et reconstruisent la terre,
et ils donnent leur sang
pour crier qu'en tout lieu
les hommes sont frères.

En chansons

La terre meurt

Charles Aznavour

Les océans sont des poubelles
Et les fronts de mer sont souillés
Des Tchernobyl en ribambelles
Voient naître des fœtus mort-nés
Dans 50 ans qu'allons-nous faire
De ces millions de détritits
Et ces déchets du nucléaire
Dont les pays ne veulent plus ?

Sous nos pieds la terre promise
Patrimoine de nos enfants
Petit à petit agonise
Nul ne s'en soucie
Et pourtant les espèces devenues rares
Sont en voie de disparition
Et la laideur chante victoire
Sous le plastique et le béton

La terre meurt
L'homme s'en fout
Il vit sa vie
Un point, c'est tout
Il met à son gré, à son goût
Le monde sens dessus dessous
La terre meurt
Où allons-nous ?

Dans la finance et les affaires
Le pétrole est le maître mot
Il mène à tout, même à la guerre
Et nul ne s'inquiète de l'eau
Où en sont la flore et la faune ?
Et qu'advient-il du firmament
Privé de la couche d'ozone
Gardien de l'environnement ?

Sous le ciel, le sol se révolte
Car l'homme trompe la nature
Quand il trafique les récoltes
Il hypothèque son futur
Sous le soleil, les forêts brûlent
Et l'on gave les champs d'engrais
Dans la boulimie majuscule
Du rendement et du progrès

La terre meurt
L'homme s'en fout
Il vit sa vie
Un point, c'est tout
Il met à son gré, à son goût
Le monde sens dessus dessous
La terre meurt
Où allons-nous ?

Il est temps de prendre conscience
Que l'homme ne respecte rien
Il se fiche de l'existence
Des baleines et des dauphins
L'éléphant meurt pour son ivoire
La bête rare pour sa peau
Et dans les grandes marées noires
Le mazout englue les oiseaux.

La société consommatrice
Avance impunément ses pions
Tandis que les arbres pourrissent
Dans les villes et leurs environs
La sécheresse se déchaîne
Effaçant tout signe de vie
Et certaines races humaines
Crèvent d'abandon et d'oubli

La terre meurt
L'homme s'en fout
Il vit sa vie
Un point, c'est tout
Il met à son gré, à son goût
Le monde sens dessus dessous
La terre meurt
Où allons-nous ?
La terre meurt
Réveillons-nous !



Comme Abraham

Félix Leclerc

Qu'il se lève celui qui ne s'paye pas dix minutes,
dix minutes de calomnie par jour.
Qu'il se lève celui qui n'admet pas dans sa tête
une présence défendue par jour.
Qu'il se lève celui qui a donné son habit
pour vêtir plus malheureux que lui.

Personne n'a bougé,
les saints courent pas les rues.
Quelque chose à essayer,
les risées sont prévues.

Comme Abraham, Isaac et Jérémie,
le vieil Horace, Salomon et saint Louis.
Lancer un câble à l'étoile dans la nuit,
tête hors de l'eau, vers quelque chose hors d'ici.

Porte-monnaie, parchemins et beaux tissus,
crédits, valeurs, placements à fonds perdus.
Ça fait d'l'engrais et c'est vraiment perdu.
Quand l'fil se coupe on part tout seul, on part
tout nu.

Qu'il se lève celui qui n'a pas sur l'oreiller
rêvé d'avoir sa revanche un jour.
Qu'il se lève celui qui a failli mourir de joie
au succès de son ami un jour.
Qu'il se lève celui qui accepterait l'agonie
de son frère dans le lit un jour.

On vivra centenaires,
on a trop d'choses à faire.
Dans une semaine aussi,
ça s'peut qu'tout soit fini.

Comme M'sieur Gandhi, Geneviève et saint
Vincent.

Et tous ces fous, insensés, ignorants.
Ces dédaigneux de la gloire de ce monde.
Me joindre à eux l'espace d'une seconde.

Millions d'perdants, quelques gagnants,
et je vieillis.

À droite la Terre, à gauche le Paradis.
J' préfère la Terre, j'ai tort et je le dis.

J'admire celui qui met le cap sur l'infini.
J'envie celui qui met le cap sur l'infini.
Quelquefois aussi, je m'embarquerais avec lui.



L'homme dans la cité

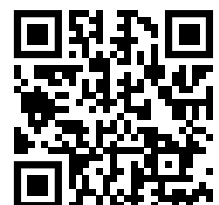
Jacques Brel

Pourvu que nous vienne un homme
Aux portes de la cité
Que l'amour soit son royaume
Et l'espoir son invité
Et qu'il soit pareil aux arbres
Que mon père avait plantés
Fiers et nobles comme soir d'été
Et que les rires d'enfants
Qui lui tintent dans la tête
L'éclaboussent de reflets de fête

Pourvu que nous vienne un homme
Aux portes de la cité
Que son regard soit un psaume
Fait de soleils éclatés
Qu'il ne s'agenouille pas
Devant tout l'or d'un seigneur
Mais parfois pour cueillir une fleur
Et qu'il chasse de la main
À jamais et pour toujours
Les solutions qui seraient sans amour

Pourvu que nous vienne un homme
Aux portes de la cité
Et qui ne soit pas un baume
Mais une force une clarté
Et que sa colère soit juste
Jeune et belle comme l'orage
Qu'il ne soit jamais ni vieux ni sage
Et qu'il rechasse du temple
L'écrivain sans opinion
Marchand de rien marchand d'émotion

Pourvu que nous vienne un homme
Aux portes de la cité
Avant que les autres hommes
Qui vivent dans la cité
Humiliés d'espoirs meurtris
Et lourds de leur colère froide
Ne dressent aux creux des nuits
De nouvelles barricades.



Ouvre les yeux

John William

Ouvre les yeux... éveille-toi...
Ouvre les yeux... éveille-toi...

À tout ce qui t'entoure, ouvre les yeux
À tout ce qui t'entoure, éveille toi
De tout ce qui t'entoure, entends la voix
À ces voix qui t'entourent, prête l'oreille

Tu entendras partout vibrer le chant du monde
Tu comprendras alors l'âme de notre monde
Ce monde qui est le tien,
Ce monde qui est le nôtre

Le champ de blé quand le vent le caresse
Au ciel d'été lance un cri d'allégresse,
Il dit aussi: quand tu manges ton pain,
Pense à tes frères, à tous ceux qui ont faim

Et le torrent qui saute de pierre en pierre
Pour devenir un jour grande rivière
Chante à ton cœur: sois de bonne volonté
Tu trouveras alors la liberté

Ouvre les yeux, éveille-toi
Ouvre les yeux, éveille-toi

À tout ce qui t'entoure, ouvre les yeux
À tout ce qui t'entoure, éveille toi
De tout ce qui t'entoure, entends la voix
À ces voix qui t'entourent, prête l'oreille

Tu entendras partout vibrer le chant du monde
Tu comprendras alors l'âme de notre monde
Ce monde qui est le tien
Ce monde qui est le nôtre

Ouvre les yeux...
Éveille toi...



L'Esprit Saint qui nous est donné

Gilles du Boullay

L'Esprit Saint qui nous est donné
Fait de nous tous des fils de Dieu
Appelés à la liberté,
Glorifions Dieu par notre vie !

Nés de l'amour de notre Dieu,
Fils de lumière, sel de la terre,
Ferments d'amour au cœur du monde
Par la puissance de l'Esprit.

À son image, il nous a faits
Pour nous aimer comme il nous aime,
Sa ressemblance reste gravée
Au fond des cœurs de ceux qui l'aiment.

Tous ceux qu'anime l'Esprit Saint
Sont délivrés de toute peur
Et désormais fils adoptifs,
Ils sont devenus fils du Père.

N'ayons pas peur d'être des saints
Puisque le Christ nous a aimés,
Ouvrons les portes à l'espérance,
Soyons des témoins de sa paix !

À nos côtés se tient Marie
Mère du Christ, Mère des hommes,
Notre soutien et notre guide
Dans notre marche vers son Fils.



En chansons

Que tes œuvres sont belles

Didier Rimaud

Que tes œuvres sont belles,
Que tes œuvres sont grandes !
Seigneur, Seigneur, tu nous combles de joie.
Que tes œuvres sont belles,
Que tes œuvres sont grandes !
Seigneur, Seigneur, tu nous combles de joie.

1

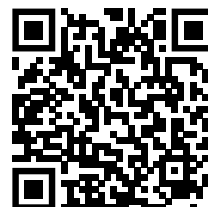
C'est toi, le Dieu qui nous as faits,
Qui nous as pétris de la terre !
Tout homme est une histoire sacrée,
L'homme est à l'image de Dieu !
Ton amour nous a façonnés
Tirés du ventre de la terre !
Tout homme est une histoire sacrée,
L'homme est à l'image de Dieu !
Tu as mis en nous ton Esprit :
Nous tenons debout sur la terre !
Tout homme est une histoire sacrée,
L'homme est à l'image de Dieu !

2

La terre nous donne le pain,
Le vin qui réjouit notre cœur.
Tout homme est une histoire sacrée,
L'homme est à l'image de Dieu !
Tu fais germer le grain semé,
Au temps voulu, les fruits mûrissent !
Tout homme est une histoire sacrée,
L'homme est à l'image de Dieu !
Tu rassasies tous les vivants ;
Les hommes travaillent pour vivre.
Tout homme est une histoire sacrée,
L'homme est à l'image de Dieu !

3

C'est toi qui bâtis nos maisons,
Veilleur, tu veilles sur la ville !
Tout homme est une histoire sacrée,
L'homme est à l'image de Dieu !
Tu bénis chez nous les enfants ;
Tu veux la paix à nos frontières !
Tout homme est une histoire sacrée,
L'homme est à l'image de Dieu !
Tu tiens le registre des peuples ;
En toi chacun trouve ses sources !
Tout homme est une histoire sacrée,
L'homme est à l'image de Dieu !



Je vous salue Marie

Georges Brassens

Par le petit garçon qui meurt près de sa mère
Tandis que les enfants s'amuse au parterre ;
Et par l'oiseau blessé qui ne sait pas comment
Son aile tout à coup s'ensanglante et descend
Par la soif et la faim et le délire ardent :
Je vous salue Marie.

Par les gosses battus par l'ivrogne qui rentre,
Par l'âne qui reçoit des coups de pieds au ventre
Par l'humiliation de l'innocent châtié,
Par la vierge vendue qu'on a déshabillée,
Par le fils dont la mère a été insultée :
Je vous salue Marie.

Par la vieille qui, trébuchant sous trop de poids,
S'écrie : « mon Dieu ! » Par le malheureux dont
les bras
Ne purent s'appuyer sur une amour humaine
Comme la croix du fils sur Simon de Cyrène ;
Par le cheval tombé sous le chariot qu'il traîne
Je vous salue Marie.

Par les quatre horizons qui crucifient le monde,
Par tous ceux dont la chair se déchire ou
succombe,
Par ceux qui sont sans pieds, par ceux qui
sont sans mains,
Par le malade qui opère et qui geint
Et par le juste mis au rang des assassins :
Je vous salue Marie.

Par la mère apprenant que son fils est guéri,
Par l'oiseau rappelant l'oiseau tombé du nid,
Par l'herbe qui a soif et recueille l'ondée,
Par le baiser perdu par l'amour redonné,
Et par le mendiant retrouvant sa monnaie :
Je vous salue Marie.



Il changeait la vie

Jean-Jacques Goldman

C'était un cordonnier, sans rien d'particulier
Dans un village dont le nom m'a échappé
Il faisait des souliers si jolis, si légers
Que nos vies semblaient un peu moins lourdes
à porter

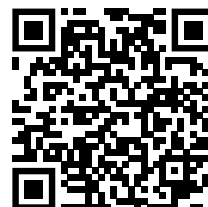
Il y mettait du temps, du talent et du cœur
Ainsi passait sa vie au milieu de nos heures
Et loin des beaux discours, des grandes théories
À sa tâche chaque jour, on pouvait dire de lui
Il changeait la vie

C'était un professeur, un simple professeur
Qui pensait que savoir était un grand trésor
Que tous les moins que rien n'avaient pour
s'en sortir
Que l'école et le droit qu'à chacun de s'instruire

Il y mettait du temps, du talent et du cœur
Ainsi passait sa vie au milieu de nos heures
Et loin des beaux discours, des grandes théories
À sa tâche chaque jour, on pouvait dire de lui
Il changeait la vie

C'était un p'tit bonhomme, rien qu'un tout
p'tit bonhomme
Malhabile et rêveur, un peu loupé en somme
Se croyait inutile, banni des autres hommes
Il pleurait sur son saxophone

Il y mit tant de temps, de larmes et de douleur
Les rêves de sa vie, les prisons de son cœur
Et loin des beaux discours, des grandes théories
Inspiré jour après jour de son souffle et de
ses cris
Il changeait la vie



Les gens sans importance

Yves Duteil

Ce sont des gens sans importance
Avec des gestes quotidiens
Qui font renaître l'espérance
Et le bonheur entre leurs mains

Ce sont des gens sans artifices
Qui vous sourient quand ils sont bien
Et vont cacher leurs cicatrices
Parmi les fleurs de leurs jardins

Ils ont le cœur un peu fragile
Et la pudeur de leurs chagrins
Leur donne un doux regard tranquille
Un peu lointain

Ce sont des gens sans importance
Et qui parfois ne disent rien
Mais qui sont là par leur silence
Quand ils sont loin

Moi j'ai le cœur en plein décembre
L'ami Pierrot s'en est allé
En emportant mes chansons tendres
Et ton passé

Et tous les mots sans importance
Qui résonnaient dans la maison
Mais qui sont lourds de son absence
Dans ma chanson

C'est peut-être à ceux-là qu'on pense
Quand la mort vient rôder pas loin
En emportant notre insouciance
Un beau matin

À tous ces gens sans importance
Avec lesquels on est si bien
Qui font renaître l'espérance
Et sans lesquels on n'est plus rien



Sur la place

Barbara

Sur la place chauffée au soleil
Une fille s'est mise à danser
Elle tourne toujours pareille
Aux danseuses d'antiquités
Sur la ville il fait trop chaud
Hommes et femmes sont assoupis
Et regardent par le carreau
Cette fille qui danse à midi

Ainsi certains jours paraît
Une flamme à nos yeux
À l'église où j'allais
On l'appelait le Bon Dieu
L'amoureux l'appelle l'amour
Le mendiant la charité
Le soleil l'appelle le jour
Et le brave homme la bonté

Sur la place vibrante d'air chaud
Où pas même ne paraît un chien
Ondulante comme un roseau
La fille bondit s'en va s'en vient
Ni guitare ni tambourin
Pour accompagner sa danse
Elle frappe dans ses mains
Pour se donner la cadence

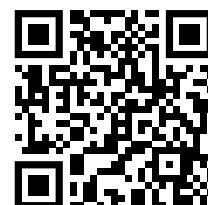
Ainsi certains jours paraît
Une flamme à nos yeux
À l'église où j'allais
On l'appelait le Bon Dieu
L'amoureux l'appelle l'amour
Le mendiant la charité
Le soleil l'appelle le jour
Et le brave homme la bonté.

Sur la place où tout est tranquille
Une fille s'est mise à chanter
Et son chant plane sur la ville
Hymne d'amour et de bonté

Mais sur la ville il fait trop chaud
Et pour ne point entendre son chant
Les hommes ferment leurs carreaux
Comme une porte entre morts et vivants

Ainsi certains jours paraît
Une flamme en nos cœurs
Mais nous ne voulons jamais
Laisser luire sa lueur
Nous nous bouchons les oreilles
Et nous nous voilons les yeux
Nous n'aimons point les réveils
De notre cœur déjà vieux

Sur la place un chien hurle encore
Car la fille s'en est allée
Et comme le chien hurlant la mort
Pleurent les hommes leur destinée



Je me suis souvent demandé

Richard Anthony

Je me suis souvent demandé
Comment il se fait qu'un maçon
N'a presque jamais sa maison
Je me suis souvent demandé
Pourquoi les noirs eux n'avaient pas
Comme les blancs les mêmes droits
Je me suis souvent demandé
Pourquoi les petits chiens pelés
Un peu partout étaient traités
À coup de pied
Je me suis souvent demandé
Pourquoi on laissait de côté
Ces petits enfants qui sont nés
Abandonnés
Il faudrait pourtant y penser

Je me suis souvent demandé
Pourquoi les roses de l'été
Étaient arrachées par milliers
Pourquoi les arbres étaient coupés
Quand ils avaient mis tant d'années
À grandir pour nous protéger
Je me suis souvent demandé
Pourquoi ceux qui étaient armés
Finissaient toujours par tuer
La vérité
Pourquoi au nom d'égalité
On finissait par enfermer
Ceux qui avaient pourtant rêvé
De liberté
C'est à croire que tout est faussé

Je me suis souvent demandé
Pourquoi certains sont affamés
Quand d'autre meurent de trop manger
Je me suis souvent demandé
Pourquoi on cherche à séparer
Ceux qui se sont enfin trouvés
Je me suis souvent demandé
Pourquoi on pouvait dépenser
Une fortune pour faire trembler le monde entier

En oubliant de partager
Tout cet amour qu'on a donné
Pour essayer de racheter
Tous nos péchés
Mais un jour, il faudra payer
Mais un jour, il faudra payer



Le jour de clarté

Graeme Allwright

Quand tous les affamés
Et tous les opprimés
Entendront tous l'appel
Le cri de liberté
Toutes les chaînes brisées
Tomberont pour l'éternité

On peut chanter tous les poèmes des sages
Et on peut parler de l'humilité
Mais il faut s'unir pour abolir
Injustice et pauvreté
Les hommes sont tous pareils
Ils ont tous le même soleil
Il faut, mes frères, préparer
Le jour de clarté

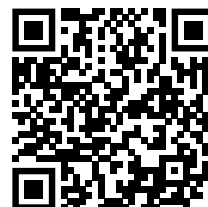
Quand tous les affamés
Entendront tous l'appel
Le cri de liberté
Toutes les chaînes brisées
Tomberont pour l'éternité

On peut discuter sur les droits de l'homme
Et on peut parler de fraternité
Mais qu'les hommes soient jaunes ou blancs
ou noirs
Ils ont la même destinée
Laissez vos préjugés
Rejetez vos vieilles idées
Apprenez seulement l'amitié

Pour que les affamés
Et tous les opprimés
Entendent tous l'appel
Le cri de liberté
Toutes les chaînes brisées
Tomberont pour l'éternité

On ne veut plus parler de toutes vos guerres
Et on n'veut plus parler d'vos champs
d'honneur
Et on n'veut plus rester les bras croisés
Comme de pauvres spectateurs
Dans ce monde divisé
Il faut des révoltés
Qui n'auront pas peur de crier

Pour que les affamés
Et tous les opprimés
Entendent tous l'appel
Le cri de liberté
Toutes les chaînes brisées
Tomberont pour l'éternité



En chansons

Le souffle du monde

Holi

J'ai vu des montagnes sans neige, des océans
qui se déchaînent
J'ai vu des petits ruisseaux devenir des fontaines
J'ai vu des fous d'amour marcher dans le vent
Des peuples se lever et réveiller le printemps
J'ai vu des hommes qui se battent,
qui se bougent parce que la Terre est dans le
rouge
J'ai vu des marchands d'inutile,
de l'argent facile et des désirs futiles
J'ai vu le soleil se voiler, des enfances volées,
des rêves s'envoler
J'ai vu des guerres et aussi des colombes
J'ai vu des matins sombres et des nuits étoilées
Des lueurs dans la pénombre, et des feux
s'allumer
J'ai vu dans leurs yeux la détresse, le stress et
la tristesse
J'ai vu la tendresse, des regards s'illuminer
par la beauté d'un geste
J'ai vu des cœurs se durcir,
des visages se fermer et des portes s'ouvrir
J'ai vu la méfiance, des absences,
la défiance, et des témoins d'espérance
J'ai vu des armes, des larmes, des drames et
des sourires
J'ai vu la joie et les colères qui grondent
J'ai vu des orages, des barrages, des grillages
Des oiseaux sortir de leur cage, voler au-
dessus des nuages
J'ai vu des hommes accablés, oubliés, confinés
J'ai vu une flamme dans leurs yeux, l'amour
comme un feu

J'ai vu des blessures, des fractures,
des fissures, des brûlures, des déchirures, des
dictatures
Et j'ai lu des mots qui rassurent
J'ai vu des enfants chanter et d'autres pleurer,
des blés germer et des graines geler
J'ai vu des prisons dorées,
des matelas de fortune, la loi des marchés et
les biens qu'on consume
J'ai vu des mains qui tremblent,
qui attendent qu'on leur tende la main
J'ai vu des nuits sans fin,
des lourds matins et la lumière au bout du
chemin,
J'ai vu des espoirs déçus,
des rêves déçus, des gens abattus, des voies
sans issue
Et j'ai vu la vie reprendre le dessus,
parce qu'on s'est battus, on a tenu
J'ai vu le souffle du monde
Oh oh oh
Voici le souffle du monde

Marche avec moi mon Dieu (bis)
Au cœur de ce monde



Savoir aimer

Florent Pagny

Savoir sourire
À une inconnue qui passe
N'en garder aucune trace
Sinon celle du plaisir
Savoir aimer
Sans rien attendre en retour
Ni égard ni grand amour
Pas même l'espoir d'être aimé

Mais savoir donner
Donner sans reprendre
Ne rien faire qu'apprendre
Apprendre à aimer
Aimer sans attendre
Aimer à tout prendre
Apprendre à sourire
Rien que pour le geste
Sans vouloir le reste
Et apprendre à vivre
Et s'en aller

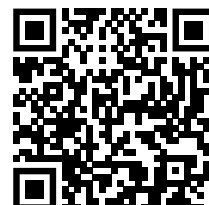
Savoir attendre
Goûter à ce plein bonheur
Qu'on vous donne comme par erreur
Tant on ne l'attendait plus
Savoir y croire
Pour tromper la peur du vide
Ancrée comme autant de rides
Qui ternissent les miroirs

Mais savoir donner
Donner sans reprendre
Ne rien faire qu'apprendre
Apprendre à aimer
Aimer sans attendre
Aimer à tout prendre
Apprendre à sourire
Rien que pour le geste
Sans vouloir le reste
Et apprendre à vivre
Et s'en aller

Savoir souffrir
En silence sans murmure
Ni défense ni armure
Souffrir à vouloir mourir
Et se relever
Comme on renaît de ses cendres
Avec tant d'amour à revendre
Qu'on tire un trait sur le passé

Mais savoir donner
Donner sans reprendre
Ne rien faire qu'apprendre
Apprendre à aimer
Aimer sans attendre
Aimer à tout prendre
Apprendre à sourire
Rien que pour le geste
Sans vouloir le reste
Et apprendre à vivre
Et s'en aller

Apprendre à rêver
À rêver pour deux
Rien qu'en fermant les yeux
Et savoir donner
Donner sans rature
Ni demi-mesure
Apprendre à rester
Vouloir jusqu'au bout
Rester malgré tout
Apprendre à aimer
Et s'en aller



En chansons

Avec un si

Hopen

Avec un si
Certains diront qu'en une bouteille, on
mettrait Paris
Avec un si
C'est si facile de dire sans faire pour taire les
cris
Avec un si
Une seconde changerait le monde, changerait
la vie (changerait la vie)
Alors, allez viens
Faut qu'on essaye un peu
De tracer le chemin, de faire que demain sera
mieux
Alors, allez viens
Faut qu'on essaye un peu
De croiser nos chemins, de faire que demain
sera mieux
Que demain sera mieux
Sera mieux
Que demain sera mieux
Sera mieux
Avec un si
Et seulement si on donnait nos cœurs, on
donnait nos vies
Avec un si
Facile à dire, pas facile à faire, ça reste un pari
Et c'est ainsi
Qu'on se dit que demain sera bien mieux
qu'hier, mieux qu'aujourd'hui
Alors, allez viens
Faut qu'on essaye un peu
De tracer le chemin, de faire que demain sera
mieux
Alors, allez viens
Faut qu'on essaye un peu
De croiser nos chemins, de faire que demain
sera mieux
Que demain sera mieux
Sera mieux
Que demain sera mieux
Sera mieux

Et à quoi bon vouloir changer les choses
Et à quoi bon, si l'homme ne change pas
On aura beau s'en jeter des roses
Si ce n'est que parler, parler, parler
Alors, allez viens
Faut qu'on essaye un peu
De tracer le chemin, de faire que demain sera
mieux
Alors, allez viens
Faut qu'on essaye un peu
De croiser nos chemins, de faire que demain
sera mieux
Alors, allez viens
Faut qu'on essaye un peu
De tracer le chemin, de faire que demain sera
mieux
Alors, allez viens
Faut qu'on essaye un peu
De croiser nos chemins, de faire que demain
sera mieux
Que demain sera mieux
Sera mieux
Que demain sera mieux
Sera mieux



Des milliers de rêves

Hopen

J'ai vu la terre
J'ai vu la ville
Et deux enfants
Apporter l'espérance
Apporter l'espérance

Dans le regard
D'un vieil ami
Couler des larmes
Des larmes d'espérance
Des larmes d'espérance

Une cathédrale sortir de terre
Un oranger dans le désert
J'ai vu
J'ai vu l'impossible

Des milliers de rêves
Tout autour de la terre
Changent le monde
Tout simplement

Des milliers de rêves
Tout autour de la terre
Changent le monde
À pas de géant

J'ai vu des hommes
Se relever
J'ai vu des mains
Apaiser la souffrance
Apaiser la souffrance

Dans un village
L'éternité
Dans le silence
L'amour en abondance
L'amour en abondance

Une favela
Danser de joie
Un ancien
Retrouver la foi
J'ai
J'ai vu l'impossible

Des milliers de rêves
Tout autour de la terre
Changent le monde
Tout simplement

Des milliers de rêves
Tout autour de la terre
Changent le monde
À pas de géant

Des milliers de rêves
Tout autour de la terre
Changent le monde
Tout simplement

Des milliers de rêves
Tout autour de la terre
Changent le monde
À pas de géant



En chansons

Entendez-moi

Hopen

Je n'ai pas les mots pour changer l'avenir
Non, pas les mots, pour éviter le pire
Seulement mes mains pour bâtir ou détruire
Je n'ai pas le nom de ceux qui font l'histoire
Je n'ai gagné, que de petites victoires
Sans prétention, sans marquer les mémoires

Un petit pas de plus
Un petit peu d'espérance en plus
Un feu de joie
Le bien ne fait pas de bruit
Entendez-moi !

Je n'ai pas les mots pour retenir tes larmes
Non, pas les mots, pour apaiser ton âme
Et pardonner, déposer les armes
Mais ensemble on a gravi le sommet des
montagnes
On a construit des palais, les plus belles
cathédrales
Et on va vivre à en crever, comme des bandits
en cavale !

Un petit pas de plus
Un petit peu d'espérance en plus
Un feu de joie
Le bien ne fait pas de bruit
Entendez-moi !

Un petit pas de plus
Un petit peu d'espérance en plus
Un feu de joie
Le bien ne fait pas de bruit
Entendez-moi



Exode

3,1-11

Moïse était berger du troupeau de son beau-père Jéthro, prêtre de Madiane. Il mena le troupeau au-delà du désert et parvint à la montagne de Dieu, à l'Horeb. L'Ange du Seigneur lui apparut dans la flamme d'un buisson en feu. Moïse regarda : le buisson brûlait sans se consumer. Moïse se dit alors : « Je vais faire un détour pour voir cette chose extraordinaire : pourquoi le buisson ne se consume-t-il pas ? »

Le Seigneur vit qu'il avait fait un détour pour voir, et Dieu l'appela du milieu du buisson : « Moïse ! Moïse ! » Il dit : « Me voici ! » Dieu dit alors : « N'approche pas d'ici ! Retire les sandales de tes pieds, car le lieu où tu te tiens est une terre sainte ! » Et il déclara : « Je suis le Dieu de ton père, le Dieu d'Abraham, le Dieu d'Isaac, le Dieu de Jacob. » Moïse se voila le visage car il craignait de porter son regard sur Dieu.

Le Seigneur dit : « J'ai vu, oui, j'ai vu la misère de mon peuple qui est en Égypte, et j'ai entendu ses cris sous les coups des surveillants. Oui, je connais ses souffrances. Je suis descendu pour le délivrer de la main des Égyptiens et le faire monter de ce pays vers un beau et vaste pays, vers un pays, ruisselant de lait et de miel, vers le lieu où vivent les Cananéens. Maintenant, le cri des fils d'Israël est parvenu jusqu'à moi, et j'ai vu l'oppression que leur font subir les Égyptiens. Maintenant donc, va ! Je t'envoie chez Pharaon : tu feras sortir d'Égypte mon peuple, les fils d'Israël. »

1 Rois

3,5.7-12

À Gabaon, pendant la nuit, le Seigneur apparut en songe à Salomon. Il lui dit : « Demande ce que je dois te donner. » Salomon répondit : « Seigneur mon Dieu, c'est toi qui m'as fait roi, moi, ton serviteur, à la place de David, mon père ; or, je suis un tout jeune homme, ne sachant comment se comporter, et me voilà au milieu du peuple que tu as élu ; c'est un peuple nombreux, si nombreux qu'on ne peut ni l'évaluer ni le compter. Donne à ton serviteur un cœur attentif pour qu'il sache gouverner ton peuple et discerner le bien et le mal ; sans cela, comment gouverner ton peuple, qui est si important ? »

Cette demande de Salomon plut au Seigneur, qui lui dit : « Puisque c'est cela que tu as demandé, et non pas de longs jours, ni la richesse, ni la mort de tes ennemis, mais puisque tu as demandé le discernement, l'art d'être attentif et de gouverner, je fais ce que tu as demandé : je te donne un cœur intelligent et sage, tel que personne n'en a eu avant toi et que personne n'en aura après toi. »

Paroles de Dieu

Isaïe

58,1-10

Crie à pleine gorge! Ne te retiens pas! Dénonce à mon peuple sa révolte, à la maison de Jacob ses péchés. Ils viennent me consulter jour après jour, ils veulent connaître mes chemins. Ils voudraient que Dieu soit proche: «Quand nous jeûnons, pourquoi ne le vois-tu pas?» Oui, mais le jour où vous jeûnez, vous savez bien faire vos affaires, et vous traitez durement ceux qui peinent pour vous.

Le jeûne qui me plaît, le voici: faire tomber les chaînes injustes, délier les attaches du joug, rendre la liberté aux opprimés, briser tous les jougs? N'est-ce pas partager ton pain avec celui qui a faim, accueillir chez toi les pauvres sans abri, couvrir celui que tu verras sans vêtement, ne pas te dérober à ton semblable?

Alors ta lumière jaillira comme l'aurore, et tes forces reviendront vite. Devant toi marchera ta justice, et la gloire du Seigneur fermera la marche. Alors, si tu appelles, le Seigneur répondra. Si tu cries, il dira: «Me voici.» Si tu fais disparaître de chez toi le joug, le geste accusateur, la parole malfaisante, si tu donnes à celui qui a faim ce que toi, tu désires, et si tu combles les désirs du malheureux, ta lumière se lèvera dans les ténèbres et ton obscurité sera lumière de midi.

Luc

1,39-56

En ces jours-là, Marie se mit en route et se rendit avec empressement vers la région montagneuse, dans une ville de Judée. Elle entra dans la maison de Zacharie et salua Élisabeth.

Or, quand Élisabeth entendit la salutation de Marie, l'enfant tressaillit en elle. Alors, Élisabeth fut remplie d'Esprit Saint, et s'écria d'une voix forte: «Tu es bénie entre toutes les femmes, et le fruit de tes entrailles est béni. D'où m'est-il donné que la mère de mon Seigneur vienne jusqu'à moi? Car, lorsque tes paroles de salutation sont parvenues à mes oreilles, l'enfant a tressailli d'allégresse en moi. Heureuse celle qui a cru à l'accomplissement des paroles qui lui furent dites de la part du Seigneur.»

Marie dit alors: «Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu, mon Sauveur! Il s'est penché sur son humble servante; désormais tous les âges me diront bienheureuse. Le Puissant fit pour moi des merveilles; Saint est son nom! Sa miséricorde s'étend d'âge en âge sur ceux qui le craignent. Déployant la force de son bras, il disperse les superbes. Il renverse les puissants de leurs trônes, il élève les humbles. Il comble de biens les affamés, renvoie les riches les mains vides. Il relève Israël son serviteur, il se souvient de son amour, de la promesse faite à nos pères, en faveur d'Abraham et sa descendance à jamais.»

Marie resta avec Élisabeth environ trois mois, puis elle s'en retourna chez elle.

Matthieu

25,31-46

Comme les disciples s'étaient rassemblés autour de Jésus, il leur disait: «Quand le Fils de l'homme viendra dans sa gloire, et tous les anges avec lui, alors il siégera sur son trône de gloire. Toutes les nations seront rassemblées devant lui; il séparera les hommes les uns des autres, comme le berger sépare les brebis des boucs: il placera les brebis à sa droite, et les boucs à gauche.

Alors le Roi dira à ceux qui seront à sa droite: "Venez, les bénis de mon Père, recevez en héritage le Royaume préparé pour vous depuis la fondation du monde. Car j'avais faim, et vous m'avez donné à manger; j'avais soif, et vous m'avez donné à boire; j'étais un étranger, et vous m'avez accueilli; j'étais nu, et vous m'avez habillé; j'étais malade, et vous m'avez visité; j'étais en prison, et vous êtes venus jusqu'à moi!"

Alors les justes lui répondront: "Seigneur, quand est-ce que nous t'avons vu? Tu avais donc faim, et nous t'avons nourri? Tu avais soif, et nous t'avons donné à boire? Tu étais un étranger, et nous t'avons accueilli? Tu étais nu, et nous t'avons habillé? Tu étais malade ou en prison... Quand sommes-nous venus jusqu'à toi?"

Et le Roi leur répondra: "Amen, je vous le dis: chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait."

Alors il dira à ceux qui seront à sa gauche: "Allez-vous-en loin de moi, vous les maudits, dans le feu éternel préparé pour le diable et ses anges. Car j'avais faim, et vous ne m'avez pas donné à manger; j'avais soif, et vous ne m'avez pas donné à boire; j'étais un étranger,

et vous ne m'avez pas accueilli; j'étais nu, et vous ne m'avez pas habillé; j'étais malade et en prison, et vous ne m'avez pas visité."

Alors ils répondront, eux aussi: "Seigneur, quand t'avons-nous vu avoir faim, avoir soif, être nu, étranger, malade ou en prison, sans nous mettre à ton service?"

Il leur répondra: "Amen, je vous le dis: chaque fois que vous ne l'avez pas fait à l'un de ces plus petits, c'est à moi que vous ne l'avez pas fait."

Et ils s'en iront, ceux-ci au châtiment éternel, et les justes, à la vie éternelle.»

Paroles de Dieu

Luc

4,14-11

Lorsque Jésus, dans la puissance de l'Esprit, revint en Galilée, sa renommée se répandit dans toute la région. Il enseignait dans les synagogues, et tout le monde faisait son éloge. Il vint à Nazareth, où il avait été élevé.

Selon son habitude, il entra dans la synagogue le jour du sabbat, et il se leva pour faire la lecture. On lui remit le livre du prophète Isaïe.

Il ouvrit le livre et trouva le passage où il est écrit : L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année de bienfaits accordée par le Seigneur.

Jésus referma le livre, le rendit au servant et s'assit. Tous, dans la synagogue, avaient les yeux fixés sur lui. Alors il se mit à leur dire : «Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre.»

Jean

2,1-11

Il y avait un mariage à Cana en Galilée. La mère de Jésus était là. Jésus aussi avait été invité au mariage avec ses disciples.

Or, on manqua de vin. La mère de Jésus lui dit : «Ils n'ont pas de vin.» Jésus lui répond : «Femme, que me veux-tu ? Mon heure n'est pas encore venue.» Sa mère dit à ceux qui servaient : «Tout ce qu'il vous dira, faites-le.»

Or, il y avait là six jarres de pierre pour les purifications rituelles des Juifs ; chacune contenait deux à trois mesures, (c'est-à-dire environ cent litres). Jésus dit à ceux qui servaient : «Remplissez d'eau les jarres.» Et ils les remplirent jusqu'au bord. Il leur dit : «Maintenant, puisez, et portez-en au maître du repas.» Ils lui en portèrent.

Le maître du repas goûta l'eau changée en vin. Il ne savait pas d'où venait ce vin, mais ceux qui servaient le savaient bien, eux qui avaient puisé l'eau. Alors le maître du repas appelle le marié et lui dit : «Tout le monde sert le bon vin en premier et, lorsque les gens ont bien bu, on apporte le moins bon. Mais toi, tu as gardé le bon vin jusqu'à maintenant.»

Tel fut le commencement des signes que Jésus accomplit. C'était à Cana de Galilée. Il manifesta sa gloire, et ses disciples crurent en lui.

Jean

20,19-23

C'était après la mort de Jésus, le soir du premier jour de la semaine. Les disciples avaient verrouillé les portes du lieu où ils étaient, car ils avaient peur des Juifs.

Jésus vint, et il était là au milieu d'eux. Il leur dit: «La paix soit avec vous!» Après cette parole, il leur montra ses mains et son côté. Les disciples furent remplis de joie en voyant le Seigneur.

Jésus leur dit de nouveau: «La paix soit avec vous! De même que le Père m'a envoyé, moi aussi, je vous envoie.»

Ayant ainsi parlé, il souffla sur eux et il leur dit: «Recevez l'Esprit Saint. À qui vous remettrez ses péchés, ils seront remis; à qui vous maintiendrez ses péchés, ils lui seront maintenus.»

Jean

15,8-11

Au moment de passer de ce monde à son Père, Jésus disait à ses disciples: «Ce qui fait la gloire de mon Père, c'est que vous donniez beaucoup de fruit: ainsi vous serez pour moi des disciples. Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous ai aimés. Demeurez dans mon amour. Si vous êtes fidèles à mes commandements, vous demeurerez dans mon amour, comme moi, j'ai gardé fidèlement les commandements de mon Père et je demeure dans son amour. Je vous ai dit tout cela pour que ma joie soit en vous et que votre joie soit parfaite.»

1 Jean

4,7-16

Bien-aimés, aimons-nous les uns les autres, puisque l'amour vient de Dieu. Celui qui aime est né de Dieu et connaît Dieu. Celui qui n'aime pas n'a pas connu Dieu, car Dieu est amour. Voici comment l'amour de Dieu s'est manifesté parmi nous: Dieu a envoyé son Fils unique dans le monde pour que nous vivions par lui. Voici en quoi consiste l'amour: ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés, et il a envoyé son Fils en sacrifice de pardon pour nos péchés.

Bien-aimés, puisque Dieu nous a tellement aimés, nous devons, nous aussi, nous aimer les uns les autres. Dieu, personne ne l'a jamais vu. Mais si nous nous aimons les uns les autres, Dieu demeure en nous, et, en nous, son amour atteint la perfection. Voici comment nous reconnaissons que nous demeurons en lui et lui en nous: il nous a donné part à son Esprit. Quant à nous, nous avons vu et nous attestons que le Père a envoyé son Fils comme Sauveur du monde. Celui qui proclame que Jésus est le Fils de Dieu, Dieu demeure en lui, et lui en Dieu. Et nous, nous avons reconnu l'amour que Dieu a pour nous, et nous y avons cru. Dieu est amour. Qui demeure dans l'amour demeure en Dieu, et Dieu demeure en lui.

Paroles de Dieu

Actes

1,12-14

Les apôtres, après avoir vu Jésus s'en aller vers le ciel, retournèrent du mont des Oliviers à Jérusalem. Arrivés dans la ville, ils montèrent à l'étage de la maison ; c'est là qu'ils se tenaient tous : Pierre, Jean, Jacques et André, Philippe et Thomas, Barthélemy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote, et Jude fils de Jacques. D'un seul cœur, ils participaient fidèlement à la prière, avec quelques femmes dont Marie, mère de Jésus, et avec ses frères.

Galates

5,16-25

Frères, je vous le dis : marchez sous la conduite de l'Esprit Saint, et vous ne risquerez pas de satisfaire les convoitises de la chair. Car les tendances de la chair s'opposent à l'Esprit, et les tendances de l'Esprit s'opposent à la chair. En effet, il y a là un affrontement qui vous empêche de faire tout ce que vous voudriez. Mais si vous vous laissez conduire par l'Esprit, vous n'êtes pas soumis à la Loi.

On sait bien à quelles actions mène la chair : inconduite, impureté, débauche, idolâtrie, sorcellerie, haines, rivalité, jalousie, emportements, intrigues, divisions, sectarisme, envie, beuveries, orgies et autres choses du même genre. Je vous préviens, comme je l'ai déjà fait : ceux qui commettent de telles actions ne recevront pas en héritage le royaume de Dieu.

Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, fidélité, douceur et maîtrise de soi. En ces domaines, la Loi n'intervient pas. Ceux qui sont au Christ Jésus ont crucifié en eux la chair, avec ses passions et ses convoitises. Puisque l'Esprit nous fait vivre, marchons sous la conduite de l'Esprit.

Jacques

2,14-18

Mes frères, si quelqu'un prétend avoir la foi, sans la mettre en œuvre, à quoi cela sert-il ? Sa foi peut-elle le sauver ?

Supposons qu'un frère ou une sœur n'ait pas de quoi s'habiller, ni de quoi manger tous les jours ; si l'un de vous leur dit : « Allez en paix ! Mettez-vous au chaud, et mangez à votre faim ! » sans leur donner le nécessaire pour vivre, à quoi cela sert-il ?

Ainsi donc, la foi, si elle n'est pas mise en œuvre, est bel et bien morte. En revanche, on va dire : « Toi, tu as la foi ; moi, j'ai les œuvres. Montre-moi donc ta foi sans les œuvres ; moi, c'est par mes œuvres que je te montrerai la foi. »

Apocalypse

21,1-5

Moi, Jean, j'ai vu un ciel nouveau et une terre nouvelle, car le premier ciel et la première terre s'en étaient allés et, de mer, il n'y en a plus. Et la Ville sainte, la Jérusalem nouvelle, je l'ai vue qui descendait du ciel, d'auprès de Dieu, prête pour les noces, comme une épouse parée pour son mari.

Et j'entendis une voix forte qui venait du Trône. Elle disait : « Voici la demeure de Dieu avec les hommes ; il demeurera avec eux, et ils seront ses peuples, et lui-même, Dieu avec eux, sera leur Dieu. Il essuiera toute larme de leurs yeux, et la mort ne sera plus, et il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni douleur : ce qui était en premier s'en est allé. »

Alors celui qui siégeait sur le Trône déclara : « Voici que je fais toutes choses nouvelles. »

Jésus, le « mutant »

Gérard Bessière

Il portait l'humble nom, très commun en son temps, de Jésus. Il était artisan et travaillait de ses mains. Un jour, il a quitté les chantiers de Nazareth pour aller construire l'humanité neuve, celle qui laisserait resplendir « l'image et la ressemblance » qui fermente et gémit en elle, depuis ses origines obscures. Il ne faisait pas de théories. Il racontait des histoires contagieuses. Il dessillait les yeux, il créait la transparence, il ouvrait le chemin. Dans ses actes et ses paroles, il se réclamait d'un Dieu qui réconcilie, qui libère, qui invite au banquet universel. Un Dieu entraînant et magnanime. Les hiérarchies, les castes, les catégories morales et sociales, craquaient à cause de ce Jésus qui disait au Dieu d'Israël : « Papa », en l'impliquant dans la subversion de l'amour sans limites et de la folle ambition sur l'avenir des hommes.

On le disait ivrogne et glouton, fou et blasphémateur, parce qu'il avait quitté le camp de ceux qui accaparaient Dieu au nom de la religion, de la morale et de la nation. Il n'avait besoin ni des rigueurs de la Loi, ni des sacrifices du Temple, ni de l'âpreté du désert, ni des armes de la révolte, pour annoncer Celui qui est là, ardent et discret. Il est mort, non ! On l'a tué, parce qu'il avait touché à l'argent et aux privilèges, parce qu'il bouleversait une société et sa religion. C'est vrai qu'il était invivable. Mais la semence qu'il avait jetée en terre allait resurgir vivace : une poignée d'hommes proclama bientôt qu'il était ressuscité et vivant. Je crois en ce Jésus de Nazareth, à qui nous parlons aujourd'hui, « là où deux ou trois sont réunis en Son Nom », car il est « au milieu de nous », « à la droite de Dieu ». Dans l'attente active de son retour, nous célébrons « l'intimité de son absence ardente ».

Je crois qu'il est à jamais en avant de nous, pionnier des accomplissements humains et gaspilleur du don de Dieu. Le « mutant » dont seul l'avenir ultime dévoilera le secret. Je crois qu'en son visage un Dieu inattendu et notre humanité la plus humaine ont célébré leurs noces de sang.

Jésus... Était-il soucieux de son identité ? Je ne le crois pas. Plus tard, il a fallu l'expliquer avec les mots dont on disposait. En faisant converger sur lui les attentes religieuses d'Israël et les visées d'Absolu de la philosophie grecque, ne l'a-t-on pas rapetissé, cadré, désamorcé ? Comment aurait-on pu dire son originalité « inouïe » ? Ne l'a-t-on pas célébré bien vite, en ravalant les autels anciens, de peur qu'il ne renverse tous les temples ? Pourquoi avoir voulu tant « définir » alors qu'il s'agissait de « vivre » ?

Paroles de foi

Un homme éveillé

Jean Sullivan

On nous a mis dans la tête que le but de la vie, c'est de réussir en occupant des fonctions, en gagnant beaucoup d'argent, en acquérant du prestige. Quelle puérité ! Ce n'est pas vrai : le but de la vie, c'est de rajeunir. Chaque homme naît vieux, emmaillotté dans des mots, des préjugés qu'on lui inculque. Devenir jeune, c'est se libérer des entraves de la peur, ne plus céder aux pesanteurs sociales, devenir joyeux, même avec ses cicatrices. La vie éternelle est faite pour être inaugurée ici. L'Évangile est invitation à quitter la convention, l'appel au réveil...

Qu'est-ce qu'être un homme éveillé ? C'est avoir le sens du beau, du vrai, du bien. Un homme éveillé se critique lui-même, élimine ses propres préjugés, à son insu, à cause d'un certain esprit d'accueil ; il s'enrichit de chaque rencontre, de tout ce qu'il voit, entend. Il se méfie des faux discours, des fausses valeurs, mais il est capable d'admiration et de joie. De colère aussi : celle du moins qui prend la forme d'une joie blessée, au spectacle d'un monde sali, de vies gâchées par l'égoïsme, l'avarice de l'esprit et du cœur.

Il ne suffit pas, pour croire s'engager au service de la justice et de la vérité, de signer des papiers, d'adhérer à un groupement, d'avoir des idées modernes. Quel que soit le rôle que l'on tient, c'est le cœur qu'il faut changer, l'âme qu'il faut élargir, ses propres idées, son vocabulaire, c'est-à-dire sa propre paresse spirituelle, qu'il faut mettre en question. Un homme qui ne rayonne pas sa vie intérieure, c'est-à-dire sa jeunesse, quel que soit son âge, n'est qu'un représentant de plus, un acteur au théâtre. Tôt ou tard, il faut ôter son masque, au moins devant soi-même. C'est cela prier. N'être plus que ce qu'on est devant Dieu.

Lève la tête, Jérusalem

Pierre Teilhard de Chardin

Lève la tête, Jérusalem.

Regarde la foule immense de ceux qui construisent et de ceux qui cherchent. Dans les laboratoires, dans les studios, dans les déserts, dans les usines, dans l'énorme creuset social, les vois-tu tous ces hommes qui peinent ? Eh bien ! tout ce qui fermente par eux, d'art, de science, de pensée, tout cela, c'est pour toi.

Allons ! ouvre tes bras, ton cœur, et accueille, comme ton Seigneur Jésus, le flot, l'inondation de la sève humaine.

On demande des prophètes

Jacques Leclerc

Tout chrétien se doit d'être prophète parmi ses frères. C'est lui qui veille dans la nuit. Il refuse la mort. Il sait que le temps de la terre, c'est le temps du devenir, qu'il faut capter de Dieu le souffle créateur : « Il souffle où il veut, et tu entends sa voix, mais tu ne sais ni d'où il vient, ni où il va. » (Jn 3,8)

Tous les veilleurs auprès des grands malades, toutes les sentinelles aux postes avancés connaissent l'angoisse de la nuit, la tension de l'attente. Mais la gravité de l'attente aiguise tous leurs sens et les met en alerte, au moindre souffle, au moindre murmure insolite de la nuit. Ils veillent. Ils portent le poids des autres. Leur présence est rassurante : elle conjure le danger. Telle devrait être la place de tout chrétien, de tout homme libre, parmi les hommes.

Veiller, ce n'est pas vivre méfiant dans le chaos d'un monde avorté, ni séparé des hommes comme s'ils étaient perdus.

Veiller, c'est déployer toutes les antennes de son pouvoir d'aimer pour détecter, dans la beauté du monde et la grandeur de l'homme, nos raisons de vivre et d'espérer.

Veiller, c'est entrer joyeusement dans le projet du Dieu de l'Alliance et chercher partout son regard ; et seuls peuvent se reconnaître les regards qui se sont longtemps cherchés.

Veiller, c'est garder le front levé quand rien ne peut combler le vide de l'échec, quand l'amour et la vie sont devenus mensonges.

Veiller, c'est croire encore, c'est croire quand même, que Dieu ne veut pas la souffrance, et qu'il vient vers nous, non par pour l'expliquer, mais pour la partager.

Veiller, c'est tendre nos mains enchaînées par nos propres passions, par nos propres péchés, vers un Dieu qui meurt pour les pécheurs.

Veiller, c'est être plus fort que la nuit, plus fort que le sommeil, et quand c'est Jésus-ressuscité qui veille en nous, c'est être plus fort que la mort.

On demande des prophètes ! De la race invisible des ressuscités. On demande des prophètes, dévorés par la passion de Dieu, par la passion de l'homme. Et convaincus que tant de souffrances sont celles d'une naissance, dans l'écartèlement et le cri, d'un monde nouveau, sous le regard attentif d'un Dieu qui nous fait confiance.

On demande des prophètes, chefs-d'œuvre d'amour, qui savent par leurs propres combats, par leurs propres échecs, que la seule victoire capable de dominer la terre, c'est la victoire de la douceur. Parce qu'elle est d'abord victoire sur soi et signe de liberté.

On demande des prophètes qui acceptent de vivre parmi les fils des hommes comme des fils de Dieu, ivres d'amour et de liberté, et de mourir ensuite comme meurent les étoiles, dans une grande explosion de lumière pour éblouir la terre...

Paroles de foi

Devenir catholique

Inconnu

Comme il faut qu'un chrétien ait le regard bien ouvert pour apercevoir tous les malheureux qui sont au monde: ceux qui vivent dans son quartier ou dans son village ou ceux qui vivent au loin dans les pays mal développés, ceux à qui manque le pain du corps et ceux à qui manque le pain de la parole de Dieu.

Celui-là est catholique qui s'ouvre à tous, qui laisse retentir en son cœur l'amour de Dieu pour tout homme.

Celui-là est catholique qui, au souvenir de la miséricorde du Christ pour lui, devient miséricordieux, c'est-à-dire bouleversé par la misère, par toutes les formes de misère.

Celui-là est catholique qui rejette instinctivement tout ce qui est source de division, qui ne peut rencontrer quelqu'un sans chercher obstinément un terrain d'entente avec lui.

Celui-là est catholique qui voit en tout homme non pas la catégorie sociale à laquelle il appartient, non pas l'étiquette d'incroyant ou de musulman ou de juif, mais le frère pour lequel le Christ est mort et qu'il met sur sa route pour recevoir son amour.

Celui-là enfin est catholique qui se fait une âme pauvre par l'humilité et qui est toujours prêt à accueillir tous ceux qui sont dépourvus soit des biens matériels, soit des lumières de la foi.

Non à la culture de l'indifférence

Pape François

C'est contre la «culture de l'indifférence» que le Pape François a mis en garde lors de la messe à Sainte Marthe le 8 janvier 2019, en invitant à seconder «le premier pas que Dieu fait toujours vers nous» et à regarder les besoins des personnes, en particulier les plus pauvres, «sans jamais détourner le regard».

[...] La première lettre de saint Jean apôtre est centrée sur l'amour: c'est une exhortation à l'amour, a ensuite observé le Pape en se référant au passage du jour proposé par la liturgie (1 Jn 4,7-10): «Très chers amis, aimons-nous les uns les autres, parce que l'amour est de Dieu.»

L'amour donc vient de Dieu, «ce n'est pas nous qui avons aimé Dieu, mais c'est lui qui nous a aimés». «Pourquoi Dieu a-t-il fait cela? Par "compassion"». On lit en effet dans l'Évangile (Mc 6,24-34): «En débarquant, il vit une foule nombreuse et il en eut pitié parce qu' "ils étaient seuls" et, comme l'écrit Matthieu, «ils étaient comme des brebis qui n'ont pas de berger». Voilà que «le cœur de Dieu, le cœur de Jésus s'émut et vit, vit ces gens, et ne put rester indifférent: l'amour est inquiet, l'amour ne tolère pas l'indifférence, l'amour a de la compassion». Mais la compassion «signifie mettre en jeu son cœur, signifie miséricorde» et, ainsi, «miser son propre cœur sur les autres: voilà ce qu'est l'amour».

«Il y avait les disciples qui ont commencé à écouter Jésus là, puis, bien sûr, ils se sont ennuyés parce que Jésus disait toujours les mêmes choses: "Mais nous savons cela"». Ainsi, tandis que «Jésus "enseignait" avec amour, avec compassion», voilà que «les disciples ont regardé leur montre et ont dit: "il est tard..."». En effet, l'Évangile poursuit avec

ces paroles: «L'heure étant déjà très avancée, ses disciples s'approchèrent et lui dirent: "L'endroit est désert et l'heure est déjà très avancée; renvoie-les afin qu'ils aillent dans les fermes et les villages d'alentour s'acheter de quoi manger"». Comme pour dire: «qu'ils se débrouillent tout seuls et qu'ils achètent leur pain; mais nous, nous sommes en sécurité» parce que «eux savaient qu'ils avaient du pain pour eux et voulaient le conserver: c'est l'indifférence».

«Les gens n'intéressaient pas les disciples, c'est Jésus qui les intéressait parce qu'ils l'aimaient et ils n'étaient pas méchants: ils étaient indifférents, ils ne savaient pas ce que signifiait aimer, ils ne savaient pas ce qu'était la compassion, ils ne savaient pas ce qu'était l'indifférence». Ils «ont dû pécher, trahir le Maître, abandonner le Maître, pour comprendre le noyau de la compassion et de la miséricorde». Mais «la réponse de Jésus est tranchante: "Donnez-leur vous-mêmes à manger"». Ce qui veut dire: «Prenez soin d'eux». À ce propos, le Pape a confié: «Il me vient à l'esprit une photographie qui est accrochée à l'Aumônerie apostolique: un cliché instantané qu'a fait un brave garçon romain et qu'il a offert à l'Aumônerie. Une nuit – une nuit d'hiver, on le voit à la façon de s'habiller des personnes, les manteaux de fourrure – il sortait d'un restaurant, des gens tous bien couverts, avec des manteaux de fourrure. Satisfaits – ils avaient mangé, ils étaient entre amis – et là, il y a un sans-abri, par terre, qui fait comme ça, et le photographe a été capable de prendre une photo au moment où les gens détournent le regard, afin que leurs regards ne se croisent pas». Dans cette image, il y a «la culture de l'indifférence», et «c'est ce qu'ont fait les apôtres», en suggérant à Jésus: «Renvoie-

les, qu'ils aillent dans les campagnes, dans l'obscurité, avec la faim, qu'ils se débrouillent, c'est leur problème».

En concluant l'homélie, le Pape a invité à penser à «ce Dieu qui accomplit le premier pas, qui a de la compassion, de la miséricorde». Au contraire, «tant de fois, notre attitude est l'indifférence». Et alors, «prions le Seigneur afin qu'il guérisse l'humanité, en commençant par nous: que mon cœur guérisse de cette maladie qu'est la culture de l'indifférence».

Paroles de foi

Va au large

Inconnu

Le chrétien est cet homme qui précisément doit marcher sur la mer. Ah ! si le chrétien avait à marcher toujours sur la route plate, à vivoter loin du bruit sa petite vie tranquille, à l'ombre des tilleuls, à fumer béatement le calumet de la paix domestique, il n'aurait pas besoin d'une foi pareille.

Mais s'il s'agit, pour être chrétien, de s'engager corps et biens dans la barque des hommes,
s'il s'agit pour lui de soulever comme un levain la farine humaine,
s'il s'agit de communiquer aux autres la saveur, la chaleur et la lumière,
s'il s'agit pour lui de sécher dans les cœurs les larmes des pauvres et des désespérés,
s'il s'agit de prendre place parmi les hommes intrépides et purs qui exigent, qui osent, qui s'emparent avec force de la vie,
s'il s'agit de rejoindre les meilleurs de leurs frères qui ont juré de donner au monde des hommes libres, et luttent pour le pain, la dignité et la paix,
s'il s'agit d'être de ceux qui construisent l'avenir et non pas de ces hommes raisonnables qui durent, mais de ces passionnés qui vivent en brûlant,
s'il s'agit de préparer l'avènement du Christ sur la terre en relevant les hommes abattus et en les soulevant par une espérance plus grande que celle de leurs viscères,
s'il s'agit de sauver l'espèce humaine et de faire de la terre le commencement du Paradis,
s'il s'agit de donner Dieu au monde,

alors je puis bien dire qu'il doit marcher sur la mer, qu'il doit déplacer des montagnes et œuvrer pour l'impossible.

Va avec la force que tu as

Alain Houziaux

Mon frère, écoute-moi. C'est vrai, tu te sens bien impuissant. Tu es fatigué de tout et surtout de toi-même.

Mais, souviens-toi, quelque part dans le vieux Livre, il est écrit : « Va avec la force que tu as : n'est-ce pas Dieu qui t'envoie ? » (Juges 6, 14). Tu n'as que la force que tu as. Mais va quand même. Cette force t'est donnée par Celui qui met en mouvement le soleil et les autres étoiles. Elle doit te suffire. Elle te suffira.

Il te faut apprendre à être pauvre et à marcher avec peu. Il te faut croire avec peu de foi, espérer avec peu d'espérance et aimer avec peu d'amour.

La plante doit apprendre à pousser là où elle a été semée. Et avec ce qu'elle a. Elle ne choisit pas le terrain mais elle l'utilise. Certes, c'est vrai, elle ne peut pas changer le monde, mais la plus humble pâquerette peut fleurir son arpent de terre.

Prépare ta journée de demain comme si c'était la dernière que tu aies à vivre sous ce soleil. Alors, elle sera peut-être la première d'une vie nouvelle.

Tu as peu de possibilités, certes, mais elles te suffisent. Pose ta pierre, ainsi tu contraindras Dieu à construire la maison. Sème ta graine, Dieu devra bien la faire pousser. Panse le blessé, il faudra bien que Dieu le guérisse.

Alors, un jour, un jour bientôt peut-être, la porte entrouverte de ta maison laissera passer tant de silence qu'il recouvrira les amertumes du jour, tant de lumière qu'elle envahira les ombres et les tristesses, et tant d'amour qu'il n'y aura plus ni cri, ni clameur, ni souffrance.

Il nous faut aller vers les hommes

Eloi Leclerc, à propos de François d'Assise

Le Seigneur nous a envoyés évangéliser les hommes. Mais as-tu déjà réfléchi à ce que c'est qu'évangéliser les hommes ? Évangéliser un homme, vois-tu, c'est lui dire : Toi aussi, tu es aimé de Dieu dans le Seigneur Jésus. Et pas seulement le lui dire, mais le penser réellement. Et pas seulement le penser, mais se comporter avec cet homme de telle manière qu'il sente et découvre qu'il y a en lui quelque chose de sauvé, quelque chose de plus grand et de plus noble que ce qu'il pensait, et qu'il s'éveille ainsi à une nouvelle conscience de soi. C'est cela lui annoncer la Bonne Nouvelle. Tu ne peux le faire qu'en lui offrant ton amitié. Une amitié réelle, désintéressée, sans condescendance, faite de confiance et d'estime profondes.

Il nous faut aller vers les hommes. La tâche est délicate. Le monde des hommes est un immense champ de lutte pour la richesse et la puissance. Et trop de souffrances et d'atrocités leur cachent le visage de Dieu. Il ne faut surtout pas qu'en allant vers eux, nous leur apparaissions comme une nouvelle espèce de compétiteurs. Nous devons être au milieu d'eux les témoins pacifiés du Tout-Puissant, des hommes sans convoitises et sans mépris, capables de devenir réellement leurs amis. C'est notre amitié qu'ils attendent, une amitié qui leur fasse sentir qu'ils sont aimés de Dieu et sauvés en Jésus Christ.

Levain dans la pâte

Jean Chrysostome 4^e siècle

Rien n'est plus dérisoire qu'un chrétien qui ne s'occupe pas de sauver les autres. Ne dis pas que tu es pauvre : la femme qui a mis deux pièces dans le trésor du Temple se lèverait contre toi, et Pierre aussi qui disait : « Je n'ai ni or ni argent, mais ce que j'ai, je te le donne », et Paul, si pauvre qu'il avait faim. Ne dis pas que tu n'en es pas digne, car ils étaient simples aussi, les apôtres, et de très modeste condition. Ne dis pas que tu ne sais rien, car ils ne savaient pas lire. Même esclave ou en fuite, tu peux toujours faire ce qui dépend de toi. C'était le cas d'Onésime. Même malade. Timothée l'était. N'importe qui peut être utile aux autres, s'il veut vraiment faire ce qu'il peut.

Si le levain ne fait pas lever la pâte, comment peut-il être du levain ? Si un parfum n'embaume pas ceux qui approchent, est-ce vraiment un parfum ? Ne dis pas : c'est impossible de faire bouger les autres. Si tu es chrétien, il est impossible qu'il ne se passe rien. Cela fait partie de l'être même du chrétien, et il serait aussi contradictoire de dire qu'un chrétien ne peut être utile à son prochain que de refuser au soleil la possibilité d'éclairer. Ne dis donc pas : impossible. C'est le contraire qui est impossible. N'insulte pas Dieu.

Paroles de foi

Témoigner

Maurice Zundel

Je ne pense pas qu'on puisse récuser le christianisme. Je suis sûr que personne ne le refuserait, s'il était vécu silencieusement, si nous étions nous-mêmes cet Évangile vivant et si l'on voyait en nous se dresser l'homme dans toute sa stature, sa grandeur et sa dignité. Et c'est là, finalement, le seul critère que nous ayons pour rendre témoignage à Jésus, qui est le Fils de l'homme à un degré unique, et c'est cela justement qui nous garantit qu'il est le Fils de Dieu à un degré unique. C'est cela qui nous est demandé : de nous faire fils de l'homme pour devenir fils de Dieu.

Nous identifier avec les autres, prendre en charge la douleur et l'espoir du monde et pour commencer dans notre maison aujourd'hui, notre bureau ou notre atelier, faire crédit à ceux qui nous entourent, leur porter la lumière du lavement des pieds, être à l'écoute du mystère de leur âme, et devenir pour eux cet espace où la liberté respire, afin qu'ils sachent que le ciel n'est pas là-bas derrière les nuages, mais qu'il est maintenant ici, au plus intime de notre cœur.

L'évangile en train de s'écrire

Inconnu

Le Christ n'a plus de mains,
il a seulement nos mains
pour faire aujourd'hui ses œuvres.

Le Christ n'a plus de pieds,
il a seulement nos pieds
pour aller aujourd'hui aux hommes.

Le Christ n'a plus de voix,
il a seulement nos voix,
la pauvre mienne !
pour parler aujourd'hui de Lui.

Le Christ n'a plus de forces,
il a seulement nos forces
pour guider les hommes à Lui.

Le Christ n'a plus d'évangiles
que les hommes lisent encore,
mais ce que nous faisons
en paroles et en œuvres,

Envoi en mission

Jean Debruyne

Il faut partir, gens du peuple de Dieu !
Vous pensiez vous installer ici,
dans la serre chaude de cette rencontre ?
Vous prétendiez vous établir dans la maison
de Dieu ?

Mais Dieu n'a pas de maison !
On n'assigne pas Dieu à demeure,
il est toujours en déplacement,
sans domicile, sans fauteuil.
Ici, c'est le campement d'un instant, le lieu
de transit,
où Dieu et l'être humain s'arrêtent
avant de reprendre la route.

Sortez, gens du peuple de Dieu !
Vous êtes le peuple en partance,
votre terre n'est pas ici.
Vous êtes le peuple en mouvement, étranger
jamais fixé,
gens de passage vers la demeure d'ailleurs.

Sortez, gens du peuple de Dieu !
Aller prier plus loin !
La tendresse sera votre cantique,
Jésus sera votre parole, votre vie sera la
célébration.

Allez ! Vous êtes la maison de Dieu,
Les pierres taillées à la dimension de son
Amour.
On vous attend dehors,
gens du peuple de Dieu.
Et je vous dis : Dieu sort avec vous.

Les gouttes d'huile

Mère Teresa

Ne vous imaginez pas que l'amour, pour être
vrai, doit être extraordinaire.
Ce dont on a besoin, c'est de continuer à
s'aimer.

Comment une lampe brille-t-elle, si ce n'est
pas par l'apport continu de petites gouttes
d'huile ? Qu'il n'y ait plus de gouttes d'huile,
il n'y aura plus de lumière, et l'époux dira :
« Je ne te connais pas. »

Mes amis, que sont ces gouttes d'huile dans
nos lampes ?

Elles sont les petites choses de la vie de tous les
jours : la joie, la générosité, les petites paroles
de bonté, l'humilité et la patience, simplement
aussi une pensée pour les autres, notre manière
de faire silence, d'écouter, de regarder, de
pardonner, de parler et d'agir.

Voilà les véritables gouttes d'Amour qui font
brûler toute une vie d'une vive flamme.

Ne cherchez donc pas Jésus au loin ; il n'est
pas que là-bas, il est en vous.

Entretenez bien la lampe et vous le verrez.

Paroles de foi

Traces de Dieu

Charles Singer

Je chante les traces de Dieu
sur la terre des vivants.
Je chante les hommes et les femmes
qui traquent la misère
sur tous les lieux de désolation,
qui préparent le rapprochement
sur tous les lieux de déchirure.
qui risquent leur liberté
sur tous les lieux d'oppression,
qui consolent sans lassitude
sur tous les lieux d'abandon.
Je chante les hommes et les femmes :
ils sont les traces de Dieu
sur la terre des vivants.

Avec leurs paroles et leurs chansons
avec leurs protestations et leurs mains nues,
ils se battent
pour enraciner la justice et le droit
dans les sillons de leur pays,
ils maintiennent l'espérance
au milieu des planches pourries
des bidonvilles et des taudis sordides,
ils avancent dans l'intégrité,
ils apportent du pain
aux ventres gonflés de faim.
Je chante les hommes et les femmes,
ils sont les traces de Dieu
sur la terre des vivants.

Avec la puissance de leur esprit
ils cherchent à repousser
l'emprise et la terreur de la maladie,
à ceux qui font les premiers pas
ils apprennent les chemins
de l'esprit et du cœur;
quand l'injustice est commise,
ils se lèvent;
par fraternité ils offrent leurs compétences,
ils entretiennent la volonté de rester debout
même au creux des situations inéluctables;
ils n'ont pas de titre.

Je chante les hommes et les femmes :
ils sont les traces de Dieu
sur la terre des vivants.

Ils fondent l'amour,
ils l'établissent dans la durée,
ils annoncent la bonne nouvelle
de l'amour plus fort
que les erreurs et les lâchetés,
ils annoncent le salut par le don
de soi-même,
ils donnent leur temps,
ils donnent leurs mains,
ils donnent leur vie,
ils donnent leur tendresse,
ils donnent.
Sans calcul, sans limite.

Je chante les hommes et les femmes :
ils sont les traces de Dieu
sur la terre des vivants !

Quasi ignoti in hoc mundo¹

Père Jean-Claude Colin

Avis aux retraitants, 1849 (ES 174, 1-7)

« Messieurs, une Société doit avoir son esprit ; l'esprit d'une Société est comme l'âme qui anime le corps ; si l'esprit est bon, tout va bien. L'esprit de la Société est essentiellement un esprit de modestie. Le nom seul que nous portons l'indique. Ce doit être un esprit de charité, d'humilité, de modestie. Aussi, dans la Société, on doit être *quasi ignoti in hoc mundo*¹. C'est là un grand point pour nous, Messieurs, il faut se laisser oublier des hommes. Cet esprit nous porte à ne pas compter sur les hommes.

Entendez bien ce que je vais vous dire, écoutez bien : je suis convaincu que Dieu ne bénira pas la Société si nous comptons sur les moyens humains. Ce point, je le répète, *quasi ignoti in hoc mundo*, doit avoir une grande influence sur toute notre conduite. Il ne faut pas vanter ce que nous faisons, ne pas compter sur les hommes, ne pas fréquenter les hommes dans des vues naturelles. Ne nous répandons pas. Soyons bons, soyons honnêtes envers tous ; mais ne comptons pas sur les hommes. Mettons toute notre confiance en Dieu et en la sainte Vierge. Est-ce notre œuvre que nous faisons ? Cet esprit de la Société, Messieurs, il faut le conserver avec soin. »

Ignoti et occulti

Gabriel-Claude Mayet sm

Secrétaire du père Colin

« Qu'il nous soit permis de faire remarquer que le Père disait sans cesse : *Ignoti et occulti*, mais non pas *mortui*. C'est la vie cachée qu'il glorifiait, ce n'est pas la vie inutile ou stérile ; c'est le néant de l'humilité, du mépris de soi-même et de la modestie, ce n'est pas le néant du tombeau. Comme pendant de son *Ignoti et occulti*, qu'il répétait sans cesse, il répétait sans cesse que nous étions appelés, que nous devions nous offrir à faire de grandes choses pour Dieu.

Bien plus il faisait de son *ignoti et occulti* le véritable point d'appui pour les grandes choses. Combien donc ils se tromperaient ceux qui, étant d'une humeur douce et paisible, ou craintive et difficultueuse, ou lâche et paresseuse, s'enfermeraient dans leur coquille sous prétexte que nous devons mener une vie cachée et ne feraient rien ou presque rien sous prétexte que nous devons agir *ignoti et occulti*. La nature est ingénieuse à se couvrir à ses propres yeux. Les cadavres aussi sont *ignoti et occulti*, les fainéants aussi sont *ignoti et occulti*. Oui, c'est la vie cachée qu'exalte le père et à laquelle nous sommes appelés à l'exemple de Marie, mais c'est la vie... »

¹ « Ignoti et quasi occulti in hoc mundo »
Inconnus et comme cachés en ce monde était une formule fréquente du père Colin pour évoquer l'esprit que doivent vivre les Maristes

La bonté d'abord

Père Jean-Claude Colin

«(Le mariste) dilate toute sa charité; il montre des entrailles de mère; cela fait un bien merveilleux et ouvre les cœurs. Oui, Messieurs, en excitant les sentiments de confiance, moi je crois qu'on gagne plus qu'en tonnant, qu'en effrayant. Il est des âmes qui se laissent prendre par la terreur peut-être; mais il en est bien plus, je crois, qui se laissent gagner par la bonté, par la tendresse, par la confiance.»

Laissons-nous aller entre les mains de Dieu

Père Jean-Claude Colin

«Que peut par lui-même l'instrument? Laissons-nous aller entre les mains de Dieu, comme l'instrument entre les mains d'un ouvrier. Tant que l'on compte sur soi il n'y a rien à attendre. Mais aussi un grand sentiment de confiance. Il faut dire à Dieu: Mon Dieu, vous pouvez faire par moi de grandes choses. Avec rien, vous avez fait le monde; d'un persécuteur vous avez fait un grand apôtre. Vous avez tout à gagner avec moi; car ce que vous ferez par mon ministère, les créatures ne diront pas que c'est moi qui l'ai fait...

Allons, courage!... Regardez-vous comme les apôtres, réunis avec la sainte Vierge dans le cénacle. Profitez bien de ce temps. Échauffez-vous au foyer de l'amour de Dieu: courage, courage!»

Qu'ils se souviennent toujours

Constitutions Société de Marie 1872 et 1987

Qu'ils aient toujours à l'esprit que, par un choix de grâce, ils appartiennent à la famille de la bienheureuse Marie, mère de Dieu, qu'ils doivent à son nom d'être appelés Maristes, et que dès le début ils l'ont choisie comme modèle, comme première et perpétuelle supérieure.

Si donc ils sont vraiment les fils de cette Mère très bonne et s'ils ont à cœur de l'être, ils s'efforceront constamment de puiser en elle son esprit et de s'en pénétrer: un esprit d'humilité, d'abnégation propre, d'union intime avec Dieu et de charité très ardente envers le prochain.

Ainsi doivent-ils en toutes choses penser comme Marie, juger comme Marie, sentir et agir comme Marie; autrement, ils seraient des fils indignes et dégénérés.

Magnificat aujourd'hui

Déclaration des Pères Maristes
Province de France

Marie, mère de miséricorde, est chère au cœur des Maristes: ceux-ci pensent lui être fidèles en étant artisans d'espérance.

Dans un monde traversé d'attentes spirituelles et de générosités, mais trop souvent marqué par l'exclusion, le pessimisme, l'absence d'avenir, l'indifférence, ils souhaitent dire à chacun: «tu as du prix», ils croient que chacun a le droit d'avoir sa place.

À la suite de Marie, ils souhaitent continuer de chanter le Magnificat dans la vie et avec les mots d'aujourd'hui, montrant ainsi à ceux qui sont loin de l'Église, comme à ceux qui partagent notre espérance et nos préoccupations, que l'Évangile est ferment de liberté, qu'il délivre de la culpabilité, de l'enfermement, qu'il réconcilie chacun avec soi, avec les autres.

Chemin d'Église

Georges Goudet
d'après *L'Église mariale* de François Marc sm

Elle part, elle part, au pied de la montagne
Est-ce l'Église, est-ce Marie?
Elle va, se rend proche et compagne
Elle rend visite, elle a dit «oui» (bis)

Elle court, elle court, se réjouit et danse
Est-ce l'Église, est-ce Marie?
Elle vit, et s'émerveille et chante
L'œuvre de Dieu en toute vie (bis)

Elle croit en l'homme, jamais ne désespère
Est-ce l'Église, est-ce Marie?
Elle voit dans l'étranger un frère
Et l'inconnu devient ami (bis)

Elle ne connaît pas toutes les réponses
Est-ce l'Église, est-ce Marie?
Ne dit jamais ce n'est pas grave
Connaît les larmes, la peur, la nuit (bis)

Elle vit, là-bas, cachée dans le silence
Est-ce l'Église, est-ce Marie?
Elle fuit richesses et complaisances
Se fait servante au pied du puits (bis)

Donnant son temps aux gens qu'on dit trop
simples
Est-ce l'Église, est-ce Marie?
Et pour des noces, une naissance
Avec chacun se réjouit (bis)

Elle laisse entrer l'Esprit de feu en elle
Est-ce l'Église, est-ce Marie?
Pour que l'amour tienne promesse
Et soit premier en notre vie (bis)

Il vient de loin, ce peuple qui avance
Avec l'Église, avec Marie
Sur les chemins de l'espérance
Si tu le veux, tu peux dire «oui» (bis)

Vierge des commencements

Georges Courson sm

Au soir de l'Ascension,
tu n'as rien eu de plus pressé
que de rejoindre au Cénacle
le petit groupe des rescapés
pour former avec eux l'Église fraternelle des
origines.

Aide-nous à mieux répondre aujourd'hui,
dans nos familles et nos communautés,
au signe de vérité donné par ton Fils :
« On vous reconnaîtra pour mes disciples
à l'amour que vous aurez les uns pour les
autres ».

Vierge des accomplissements

Georges Courson sm

Sous ton regard bienveillant,
l'Église des premiers temps
est devenue la maison des échanges
où la parole de chacun nourrit la foi de tous.
Que ton encouragement silencieux
fasse naître et embellir aujourd'hui,
dans nos familles et dans nos communautés,
des lieux décroisonnés,
ouverts à l'expression des diversités
pour l'édification de l'ensemble.
Et que dans nos maisons
circule, libre et souveraine,
la grâce de la communion.

Sainte Marie, apprends-moi à dire non

Georges Courson sm

Sainte Marie,
je viens te demander de m'apprendre à dire
non.

J'ai tant médité sur ton consentement initial,
j'ai tant réfléchi sur les oui qu'il a engendrés
que j'ai fini par oublier qu'il n'y a pas de oui
sans non,
de consentement sans arrachement,
ni d'adhésion sans rupture,
comme il n'y a pas de vie que la mort ne
traverse,
de lumière que l'ombre ne tamise,
ni d'aurore que le crépuscule n'accompagne.

Garde-moi de ces oui solennels
qui ne quittent jamais le ciel des abstractions,
de ces oui de convenance
qui n'entament pas la carapace de mon âme
habituée,
de ces oui liturgiques
qui n'inclinent pas mon cœur à la conversion.

Apprends-moi à donner aux oui de ma
vocation
l'escorte nécessaire des non,
non aux infidélités répétées,
non à la routine des heures,
et non à la lassitude des jours.

Apprends-moi à mettre les oui de ma mission
sous la protection généreuse des non :
non à l'instinct de propriété,
non au détournement de la Parole,
et non au souci de réputation.

Apprends-moi enfin, sainte Marie,
à consentir à mon humanité, ordinaire et
belle à la fois,
comme tu as consenti à la tienne,
puisque ton Dieu et le mien en fait le lieu
de sa Révélation et de la nôtre.

De la Croix à la Résurrection, le passage du relais

Bernard Thomasset sm

Jésus meurt sur la croix. Point culminant de la vie du Fils où tout ce qu'il a cherché à manifester de l'amour sans réserve de son Père pour les hommes se cristallise en cet acte ultime: Jésus aime jusqu'au bout, livre sa vie et s'en remet à son Père. Moment décisif où il croit au plus profond, malgré les apparences, que sa mort, loin de signer l'échec de sa mission, l'accomplit. Moment-charnière où, dans ce petit groupe de fidèles éplorés mais debout dans la foi près de lui, est déjà présente l'Église qui va naître sous le souffle de l'Esprit, cet Esprit que déjà il expire.

Jésus les réunit en les confiant les uns aux autres: à Marie, il confie Jean et l'Église à venir; à Jean et à l'Église, il confie Marie comme mère pour qu'ils la prennent chez eux et apprennent d'elle comment vivre en disciple. C'est le passage du relais. Puis Jésus dit sa soif, soif physique douloureuse certes, mais plus encore sa soif d'un monde régénéré vivant de la vie de Dieu. Et il remet son œuvre à son Père dans la confiance comme s'il s'ouvrait maintenant à l'accomplissement que va signer la résurrection.

Alors comme Marie, les femmes et l'apôtre Jean que Jésus a confiés les uns aux autres, comme les disciples qui se sont retrouvés après la résurrection de Jésus, il nous faut vraiment faire Église aujourd'hui. Faire Église à l'image de ces premières communautés: des communautés où l'on prend soin les uns des autres, où on lit ensemble la Parole, où l'on cherche à discerner les appels de Dieu, où l'on partage le Pain de vie, où l'on s'encourage à humaniser et à libérer ce monde qui nous est confié.

Et puis faire Église avec Marie qui est au milieu de l'Église d'aujourd'hui comme elle l'était aux premiers temps: prendre Marie comme mère, éducatrice pour notre foi; la prendre comme inspiratrice d'attitudes d'accueil et de disponibilité, d'humilité, de présence et d'écoute, d'émerveillement pour l'amour de Dieu et la bonté qui court dans le monde, de confiance, d'audace; prendre Marie comme principe d'unité dans notre Église éclatée; la prendre comme mère de miséricorde attentive aux enfants perdus de ce monde. Toute notre vie personnelle et collective est appelée à être animée de cet esprit: responsabilité des Maristes dans l'Église.

Échos maristes

Avec toi, Marie

Inconnu, Atlanta

Sainte Marie,
le choix de Dieu sur toi me rappelle
que Dieu m'a moi aussi choisi
et que ses prophéties me concernent aussi.

Sainte Marie,
ta vocation me rappelle
que Dieu m'a aussi appelé
pour me faire la grâce de son don.

Sainte Marie,
ta disponibilité m'encourage
à écouter Dieu avec attention
pour que sa Parole prenne corps en moi aussi.

Sainte Marie,
ta confiance réveille en moi un amour fort
du dessein caché de Dieu.

Sainte Marie,
ton Magnificat me dit
les choses magnifiques
que Dieu fait en ceux qui le laissent faire.

Sainte Marie,
ton cœur me montre
que l'amour pour Dieu
inclut aussi tous les hommes.

Sainte Marie,
ton chemin me conduit
dans une foi plus profonde et confiante en
Dieu
qui ne laisse personne sur le bord du chemin.

Des mots pour la prière

Psaume 33

Je bénirai le Seigneur en tout temps,
Sa louange sans cesse à mes lèvres.
Je me glorifierai dans le Seigneur :
Que les pauvres m'entendent et soient en fête !

Magnifiez avec moi le Seigneur,
Exaltons tous ensemble son nom.
Je cherche le Seigneur, il me répond :
De toutes mes frayeurs, il me délivre.

Qui regarde vers lui resplendira,
Sans ombre ni trouble au visage.
Un pauvre crie ; le Seigneur entend :
Il le sauve de toutes ses angoisses.

L'ange du Seigneur campe à l'entour
Pour libérer ceux qui le craignent.
Goûtez et voyez : le Seigneur est bon !
Heureux qui trouve en lui son refuge !

Le Seigneur regarde les justes,
Il écoute, attentif à leurs cris.
Le Seigneur entend ceux qui l'appellent :
De toutes leurs angoisses, il les délivre.

Il est proche du cœur brisé,
Il sauve l'esprit abattu.
Le Seigneur rachètera ses serviteurs :
Pas de châtement pour qui trouve en lui son refuge.

Psaume 103

Bénis le Seigneur, ô mon âme ;
Seigneur mon Dieu, tu es si grand !
Revêtu de magnificence,
tu as pour manteau la lumière !

Tu as donné son assise à la terre :
qu'elle reste inébranlable au cours des temps.
Tu l'as vêtue de l'abîme des mers :
les eaux couvraient même les montagnes ;

Dans les ravins tu fais jaillir des sources
et l'eau chemine aux creux des montagnes ;
les oiseaux séjournent près d'elle :
dans le feuillage on entend leurs cris.

Quelle profusion dans tes œuvres, Seigneur !
Tout cela, ta sagesse l'a fait ;
la terre s'emplit d'êtres vivants.

Tous, ils comptent sur toi
pour recevoir leur nourriture au temps voulu.
Tu donnes : eux, ils ramassent ;
tu ouvres la main : ils sont comblés.

Tu caches ton visage : ils s'épouvantent ;
tu reprends leur souffle, ils expirent.
Tu envoies ton souffle : ils sont créés ;
tu renouvelles la face de la terre.

Gloire au Seigneur à tout jamais !
Que Dieu se réjouisse en ses œuvres !
Je veux chanter au Seigneur tant que je vis ;
je veux jouer pour mon Dieu tant que je dure.

Des mots pour la prière

Prière du matin

Seigneur, dans le silence de ce jour naissant,
je viens te demander la paix, la sagesse et la
force.

Je veux regarder aujourd'hui le monde
avec des yeux qui sachent aimer,
être patient, compréhensif, doux et sage,
voir tes enfants comme tu les vois toi-même,
au-delà des apparences,
et ainsi ne voir que le bien en chacun.

Ferme mes oreilles à toute calomnie,
garde ma langue de toute malveillance.
Que seules les pensées qui bénissent
Demeurent en mon esprit.

Que je sois bienveillant et joyeux,
que tous ceux qui m'approchent,
sentent ta présence.
Revêts- moi de ta beauté, Seigneur,
et qu'au long de ce jour, je te révèle.

Tes œuvres, Seigneur

Charles Singer

Tes œuvres, je les connais, Seigneur,
Tu as rendu l'espoir
Tu as mis les petits en avant
Tu as pleuré de détresse
Tu as tenu au-delà du cri
Tu as libéré la Loi
Tu as accueilli les souillés
Tu as guéri les corps
Tu as allégé les fardeaux
Tu as élargi l'amour jusqu'à la déchirure
Tu as éclairé les consciences
Tu as regardé avec tendresse uniquement
Tu as montré le miracle du pain
qu'on multiplie pour le partage
Tu as offert ta vie ce soir-là
Tu as ouvert les bras cet après-midi-là
Tu as gagné sur la mort ce matin-là
Tu as tracé la route d'un bonheur bouleversant
Tes œuvres, je les connais, Seigneur !

Tes œuvres, Christ,
je les connais :
elles sont ma joie
et l'espérance de ma vie.
En elles, je te vois Dieu-avec-nous
sur la terre et je te crois !

Mais croire en toi, Seigneur,
n'est-ce pas réaliser
les mêmes œuvres que toi
et s'engager dans le même accomplissement ?

Les œuvres :
on les paie de sa chair,
on y jette son amour,
on y passe son temps,
on y livre sa vie
Sans retenue !
Comme toi, Christ !

Des mots pour la prière

Je vais t'aider, mon Dieu

Etty Hillesum

Prière du dimanche matin. Ce sont des temps d'effroi, mon Dieu. Cette nuit pour la première fois, je suis restée éveillée dans le noir, les yeux brûlants, des images de souffrance humaine défilant sans arrêt devant moi. Je vais te promettre une chose, mon Dieu, oh une brouille : je me garderai de suspendre au jour présent, comme autant de poids, les angoisses que m'inspire l'avenir ; mais cela demande un certain entraînement. Pour l'instant, à chaque jour suffit sa peine. Je vais t'aider, mon Dieu, à ne pas t'éteindre en moi, mais je ne puis rien garantir d'avance.

Une chose cependant m'apparaît de plus en plus claire : ce n'est pas toi qui peux nous aider, mais nous qui pouvons t'aider – et ce faisant nous nous aidons nous-mêmes. C'est tout ce qu'il nous est possible de sauver en cette époque et c'est aussi la seule chose qui compte : un peu de toi en nous, mon Dieu. Peut-être pourrons-nous aussi contribuer à te mettre au jour dans les cœurs martyrisés des autres. Oui, mon Dieu, tu sembles assez peu capable de modifier une situation finalement indissociable de cette vie. Je ne t'en demande pas compte, c'est à toi au contraire de nous appeler à rendre des comptes un jour. Il m'apparaît de plus en plus clairement à chaque pulsation de mon cœur que tu ne peux pas nous aider, mais que c'est à nous de t'aider et de défendre jusqu'au bout la demeure qui t'abrite en nous.

Apprends-moi

Norbert Segard, ancien ministre

Seigneur,
donne-moi de voir les choses à faire
sans oublier les personnes à aimer
et de voir les personnes à aimer
sans oublier les choses à faire.

Donne-moi de voir les vrais besoins des autres.
C'est si difficile
de ne pas vouloir à la place des autres,
de ne pas répondre à la place des autres,
de ne pas décider à la place des autres.
C'est si difficile, Seigneur,
de ne pas prendre ses désirs
pour les désirs des autres
et de comprendre les désirs des autres
quand ils sont si différents des nôtres !

Seigneur,
donne-moi de voir ce que tu attends de moi
parmi les autres.
Enracine au profond de moi cette certitude :
On ne fait pas le bonheur des autres sans
eux...

Seigneur,
apprends-moi à faire les choses en aimant les
personnes.
Apprends-moi à aimer les personnes
pour ne trouver ma joie
qu'en faisant quelque chose pour elles,
et pour qu'un jour elles sachent
que toi seul, Seigneur, es l'Amour.

Des mots pour la prière

Ô Croix du Christ, comment ne pas te voir aujourd'hui ?

Pape François

Ô Croix du Christ, symbole de l'amour divin et de l'injustice humaine, icône du sacrifice suprême par amour et de l'égoïsme extrême par stupidité, instrument de mort et chemin de résurrection, signe de l'obéissance et emblème de la trahison, échafaud de la persécution et étendard de la victoire.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dressée en nos sœurs et nos frères tués, brûlés vifs, égorgés et décapités avec des épées barbares et dans le silence lâche.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les visages des enfants, des femmes et des personnes, épuisés et apeurés, qui fuient les guerres et les violences et ne trouvent souvent que la mort et tant de Pilate aux mains lavées.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les voleurs et les corrompus qui au lieu de sauvegarder le bien commun et l'éthique se vendent dans le misérable marché de l'immoralité.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les destructeurs de notre "maison commune" qui par leur égoïsme ruinent l'avenir des générations futures.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les personnes âgées abandonnées de leurs proches, dans les personnes avec un handicap et dans les enfants sous-alimentés et écartés par notre société hypocrite et égoïste.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans notre Méditerranée et dans la Mer Égée devenues un cimetière insatiable, image de notre conscience insensible et droguée.

Ô Croix du Christ, image de l'amour sans fin et chemin de la Résurrection, nous te voyons encore aujourd'hui dans les personnes bonnes et justes qui font le bien sans chercher les applaudissements ou l'admiration des autres.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les miséricordieux qui trouvent dans la miséricorde l'expression la plus haute de la justice et de la foi.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les personnes simples qui vivent joyeusement leur foi dans le quotidien et dans l'observance filiale des commandements.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les bénévoles qui secourent généreusement les personnes dans le besoin et celles qui sont battues.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les persécutés pour leur foi qui dans la souffrance continuent à rendre un témoignage authentique à Jésus et à l'Évangile.

Ô Croix du Christ, nous te voyons encore aujourd'hui dans les rêveurs qui vivent avec un cœur d'enfant et qui travaillent chaque jour pour rendre le monde un peu meilleur, plus humain et plus juste.

Ô Croix du Christ, enseigne-nous que l'aube du soleil est plus forte que l'obscurité de la nuit. Ô Croix du Christ, enseigne-nous que l'apparente victoire du mal se dissipe devant le tombeau vide et face à la certitude de la Résurrection et de l'amour de Dieu que rien ne peut vaincre ou obscurcir ou affaiblir.

Amen !

Des mots pour la prière

Prière universelle

Charles Singer

À toi, Seigneur,
qui marche au milieu des hommes,
à toi, Seigneur,
à toi, nous confions notre prière :

Pour ceux qui avancent dans la vie sans espoir,
pour ceux qui traversent des jours sans
affection,
pour ceux qui n'en peuvent plus de souffrance,
Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui ne savent plus en qui croire,
pour ceux qui guettent un signe de Dieu,
pour ceux qui refusent la main tendue,
Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui ont été blessés dans leur fidélité
pour ceux qui s'enferment dans l'absurdité,
pour ceux qui, ne parviennent pas à surmonter
leur tristesse,
Seigneur, nous te prions !

Pour ceux qui ont peur,
pour ceux qui ont faim,
pour ceux qui voudraient travailler,
pour ceux qui voudraient crier au secours,
pour ceux qui rêvent de joie,
pour ceux qui sont seuls,
pour tous et pour nous aussi,
Seigneur, nous te prions !

Esprit saint, conduis-moi

Francis Renaud, père mariste

Esprit Saint à qui jamais
personne n'a pu donner un visage,
Tu es insaisissable
comme le souffle léger de l'air
et plus inépuisable
qu'un océan sans rivage.
Nulle forteresse ne t'emprisonne,
nulle clôture ne te limite,
aucun discours ne te décrit.
Ton passage ne laisse d'autre trace
que celle d'une lumière qui élargit l'espace
et d'une paix ardente qui rayonne.

Ouvre cette porte que j'ai verrouillée
de crainte d'être dépaysé,
disperse au vent le savoir empesé
où j'abrite ma vérité.

Aux ornières de l'accoutumance
et du refus apeuré, arrache-moi !
Sur les chemins inattendus de l'existence,
que j'aille, émerveillé, avec Toi !

Conduis-moi à la rencontre de l'autre,
sur des chantiers de Pentecôte,
là où manquent encore des voix
au chant universel de notre joie.

Fais-moi porter fruit et semence,
au cœur du monde foisonnant de ta Création
et du creux même de toute souffrance.

Et quand l'ombre m'enveloppera à mon tour,
que ta force soulève mon pauvre amour
comme un matin de Résurrection !

Des mots pour la prière

Dieu marche devant

Franz Cromphout

Dieu, tu es toujours plus grand
que nos attentes timides :
tu accomplis des choses nouvelles, inouïes.
Quand un monde autour de nous s'écroule,
tu suscites ta nouvelle création.
Rends-nous attentifs
à ton travail en notre temps ;
que nous ne restions pas cramponnés au passé,
que nous ne te cherchions pas
là où tu n'es pas.

Marche devant nous, toi qui es notre avenir.
Fais-nous chercher des voies nouvelles
et tenir bon ensemble
dans l'insécurité.

Mais donne-nous la certitude
qu'aujourd'hui encore, ta force est à l'œuvre
et que tu renouvelles constamment le monde
par le Christ, notre Seigneur.

Accorde-nous les yeux du cœur

Michel Hubaut

Seigneur, accorde-nous les yeux du cœur
pour apprendre à discerner, au creux du
quotidien,
la lente croissance de ce règne de l'amour
que Tu as semé et qui vient.

Donne-nous ce regard de foi qui sait « voir »,
dans les événements, petits et grands,
dans tous les gestes humains, renommés ou
cachés,
le frémissement de Ta présence agissante.

Donne-nous ce regard de foi qui sait « voir »
les discrètes émergences de ton Royaume :
l'éclat d'un sourire, la simplicité d'un accueil,
la densité d'un silence, la tendresse d'un
regard,
la vérité d'un combat, la gratuité d'un partage.

Apprends-nous à voir et à nous émerveiller
de toutes ces petites graines d'espérance,
semées dans les foyers, les hôpitaux,
les prisons, et même sur les champs de
bataille...

Gestation secrète de la « civilisation de
l'amour ».

Semences cachées d'un monde nouveau,
celui du Règne de ton Père.

À la louange de ta gloire

John William

À la louange de ta gloire
Tes mains, Seigneur, nous ont pétris
Tu es le maître de l'histoire
Dieu créateur qui nous choisis.

Un mot de toi, une étincelle
Et l'univers s'est embrasé :
Milliards d'étoiles et de planètes,
Que nul regard ne peut compter.

Millions d'années sur notre terre
Et premiers germes de la vie...
Les plantes boivent la lumière
Et l'animal émet son cri.

Voici que l'homme enfin se dresse
Pour l'aventure de l'esprit ;
Au pas à pas des découvertes
Il sort des brumes de la nuit.

Son art s'éveille au fond des grottes ;
Béni soit l'homme de Lascaux,
Et tous ses frères qui nous portent
À regarder toujours plus haut !

De temples d'or en cathédrales
La terre s'orne de bijoux :
Trésors qui disent au long des âges
La longue quête vers le beau.

Fleurons des villes et des villages
Sortis des mains des bâtisseurs...
Leurs murs délivrent le message
Des grands vivants qui ont du cœur !

